





Laboratoire d'Excellence HASTEC

Rapport d'activité final

Contrat Post-doctoral Année universitaire 2018-2019

par

Klara BOYER-ROSSOL

« Production et transmission de savoirs par des captifs déportés, au cours du XIXe siècle, de l'Afrique orientale à Madagascar et aux Mascareignes ».

Laboratoire de rattachement : Institut des Mondes Africains (IMAF) – UMR 8171

Correspondant scientifique : Marianne LEMAIRE

Programme Collaboratif 2: « Savoirs scientifiques, savoirs croyants, savoirs sociaux »

Programme Collaboratif 6: « Mondes savants »

Sommaire

Résumé du projet de recherche – Page 2

Développement et résultats de la recherche – Page 6

Activités en rapport avec le projet de recherche – Page 32

Activité en rapport avec le LabEx HaStec – Page 36

Publications en rapport avec le projet de recherche – Page 37

Autres exposés, conférences et activité de recherche – Page 37

Autres publications – Page 40

Bibliographie – Page 40

Annexes – Page 41

1. Résumé du projet de recherche

Mon projet de recherche portait sur la production et la transmission de savoirs dans le contexte de la traite tardive d'êtres humains au XIXe siècle dans le Sud-Ouest de l'océan Indien. Des savoirs ont circulé le long des routes maritimes des esclaves, des « engagés » et des « libérés », qui reliaient au XIXe siècle l'Afrique orientale aux îles du Sud-Ouest de l'océan Indien. Je proposais de suivre les itinéraires des savoirs élaborés par des migrants forcés déportés de l'Afrique orientale à Madagascar et aux Mascareignes au cours du XIXe siècle. Je m'intéressais en particulier au rôle des captifs dans l'élaboration de savoirs sur l'Afrique orientale¹. Ce projet de recherche s'inscrivait dans la continuité de ma thèse de doctorat en Histoire de l'Afrique (2015), qui a porté sur les « Makoa » ou « Masombika » à l'Ouest de Madagascar, un groupe formé par des descendants de captifs importés, au cours du XIXe siècle, de l'Afrique orientale – et en particulier du Mozambique - à la Grande Île². On relevait à cette époque la présence de « Makoa » ou « Mozambiques » dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien en général, comme aux Mascareignes.

Né en 1815 à l'île Maurice, Eugène [Huet] de Froberville (1815-1904)³ était issu d'une famille aristocratique française originaire de Loir et Cher, implantée depuis la fin du XVIIIe siècle à l'île Maurice (alors Ile de France). Après une enfance passée dans la haute société créole mauricienne, puis des études en Angleterre et en France, Eugène de Froberville se dédia aux sciences et aux arts, évoluant durant les années 1830-1840 dans les cercles les plus prestigieux de l'élite parisienne. Membre de diverses sociétés savantes comme la Société de Géographie et la Société d'Ethnologie de Paris, correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, Eugène de Froberville portait un vif intérêt à la géographie, la linguistique, et à l'ethnologie⁴. En 1844, Froberville formula à la Société de Géographie le projet de mener une étude sur « les races et les langues de l'Afrique orientale au Sud de l'équateur ». Pour ce faire, il se proposait de se rendre, non pas sur le continent africain, mais aux Mascareignes – où la majorité de sa famille était implantée et où il disposait d'importants réseaux (économiques, politiques, sociaux et savants). Profitant d'un long séjour d'une année et demie (1845-1847) aux Mascareignes, Eugène de Froberville y mena une enquête ethnographique de grande ampleur⁵. Il interrogea plus de trois cents témoins est-africains (en majorité issus de

¹ Cette thématique fait écho à de récents travaux de chercheurs insérés dans le programme européen SLAFNET (Slavery in Africa : a dialogue between Europe and Africa), tels que l'historienne portugaise Eugenia Rodrigues qui s'intéresse aux savoirs médicinaux importés à Goa par des esclaves issus du Mozambique.

² À Madagascar, tous les captifs est-africains ont indifféremment été appelés « Masombika », du nom de l'île et du port de Moçambique, ou « Makoa », du nom des Makhuwa, le groupe sociolinguistique le plus important de l'actuel Mozambique.

³ Il signait tantôt de son nom complet, Huet de Froberville, tantôt de façon raccourcie; « de Froberville ». Le nom patronymique Huet de Froberville (« négligé par l'habitude mauricienne de supprimer tout titre et particules dans la conservation ») avait été réclamé par Prosper, fils de Barthélémy Huet d'Arlon de Froberville et père d'Eugène Huet de Froberville. Né en 1815 dans la colonie anglaise de Maurice, Eugène Huet de Froberville était de nationalité anglaise. Ce n'est qu'en 1847 qu'il réclama sa qualité de français devant la mairie de Chailles (Loir et Cher). Les descendants d'Eugène (en ligne paternelle) en France conservent le nom Huet de Froberville. A l'île Maurice, le nom exhaustif de l'aïeul Barthélémy Huet d'Arlon de Froberville a été conservé par les descendants du fils aîné de ce dernier, Félix, restés à Maurice (ou la branche mauricienne). Lucien de Froberville, *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière (Chailles), février 1910, p. 99. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁴ L'ethnologie apparaissait alors comme une discipline naissante, considérée comme une science accessoire à la géographie. Le géographe et égyptologue Jomard, un des fondateurs de la Société de Géographie de Paris (1821), avait appelé au développement de la géo-ethnographie, un appel qui a sans doute été entendu par Eugène de Froverville, lequel correspondait d'ailleurs avec Jomard.

⁵ Eugène de Froberville devait par ailleurs régler à Maurice des affaires familiales liées aux activités commerciales de son défunt père. Il profita ainsi de ce séjour pour se consacrer à ses activités scientifiques.

l'actuel Mozambique), qui avaient été déportés au cours de la première moitié du XIXe siècle dans ces îles⁶. Son séjour à Bourbon fut relativement court ; il n'excéda pas une quinzaine de jours (du 12 au 29 novembre 1845). En revanche, Eugène de Froberville séjourna durant 14 mois dans son île natale de Maurice (du 3 décembre 1845 au 21 février 1847), y menant ainsi l'essentiel de son enquête⁷. Alors que l'esclavage avait été aboli depuis une dizaine d'années dans la colonie britannique de Maurice⁸, l'institution servile était toujours légale à la colonie française de plantation de Bourbon. La période des années 1840 fut marquée par la question abolitionniste, sous fond de lutte d'influence anglo-française. On relevait à cette même époque un renforcement de la présence française dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien (avec la prise de possession de Nosy-Be et Mayotte dès 1841).

Esclaves, affranchis, « Libérés », « engagés » ou apprentis, les « Makoa » ou « Mozambiques » interrogés par Froberville au milieu des années 1840 connaissaient des statuts juridiques et des conditions divers. Toutefois, ils avaient en commun l'expérience de la déportation forcée depuis le continent africain jusqu'aux Mascareignes. Auprès de ces anciens captifs, Froberville recueillit une somme considérable de savoirs géographiques⁹, linguistiques, ou encore ethnologiques sur l'Afrique orientale (sans jamais s'y rendre luimême). À partir des matériaux collectés, Eugène de Froberville fit une étude sur les « langues et les races de l'Afrique orientale »¹⁰ et publia divers articles dans des revues scientifiques (essentiellement dans les *Bulletins de la Société de Géographie*, dont il était membre).

Durant cette année de contrat postdoctoral, je me suis surtout concentrée sur le deuxième volet de mon projet de recherche, considérant les savoirs de captifs comme source de savoirs scientifiques sur l'Afrique orientale. Comment des savoirs produits et transmis par des captifs africains en situation de contrainte extrême, ont été collectés, réinterprétés et transformés en savoirs scientifiques sur l'Afrique au XIXe siècle par des observateurs européens ?¹¹. Je proposais d'apporter des réponses à cette question en analysant l'enquête menée durant les années 1840 par Eugène de Froberville auprès d'anciens captifs est-africains déportés aux Mascareignes.

Au cours même de son séjour à Maurice (en 1846-1847), et suite à son retour en France (en 1849-1850), Eugène de Froberville se consacra à la diffusion de ses travaux scientifiques. Alors qu'il séjournait dans son île natale, il tînt en février 1846 à la Société (royale) des arts et des sciences de Maurice une lecture de son *Mémoire sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur*, qui exposait les premiers résultats de son enquête. Depuis l'île Maurice, il envoya des rapports, mémoires, notes et articles à diverses sociétés savantes à Paris (Société Ethnologique de Paris, Société de Géographie, Académie des Sciences), qui en donnèrent lecture et en publièrent éventuellement les comptes rendus

Correspondances entre Eugène et sa mère Eugénie de Froberville née Bon, durant le séjour d'Eugène aux Mascareignes de 1845 à 1847. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁶ « Dont une cinquantaine était arrivée récemment de leur pays ». E. de Froberville, « Notes sur les Moeurs, Coutumes et Traditions des Amakoua, sur le commerce et la traite des esclaves dans l'Afrique orientale », *Bulletin de la Société de Géographie*, Paris, juill-déc 1847, p. 311.

⁷ Lucien de Froberville, *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière (Chailles), février 1910, pp. 96-97. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁸ La colonie française de Maurice (Ile de France) fut cédée à l'Angleterre en 1810.

⁹Au XIXe siècle, il était considéré que les « progrès réalisés (...) dans la connaissance du continent africain, étaient avant tout géographiques ». E.T. Hamy, « La collection de Froberville au Muséum de Paris », *La Nature*, 15 mars 1879, p. 237.

¹⁰ MM. J. B. Eyriès, Malte-Brun « Analyse d'un Mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur », *Nouvelles Annales des voyages*, de la géographie et de l'histoire..., Paris, Arthus Bertrand, 1847, ser.5, t.9, p. 219.

¹¹ À cette époque, des observateurs européens ont recueilli des sommes de connaissances sur l'Afrique (occidentale et orientale) auprès d'anciens captifs déportés à travers l'océan Indien (Mascareignes) et à travers l'atlantique (Sierra Leone, Brésil). On peut citer à titre d'exemple la publication de Francis de Castelnau, Renseignements sur l'Afrique centrale et sur une nation d'hommes à queue qui s'y trouverait, d'après le rapport des nègres du Soudan, esclaves à Bahia, Paris, P. Bertrand Libraire-Editeur, 1851, 62 p.

dans des Procès-Verbaux de séances ou dans des Annales¹². Son étude sur « les races et les langues de l'Afrique orientale au sud de l'équateur » conforta sa place dans les plus prestigieux cercles scientifiques de l'époque¹³. Eugène de Froberville a été, à postériori, présenté comme un des premiers ethnographes français de l'Afrique orientale.

Dans ses *Notes sur les Mœurs et coutumes des Amakoua*, parues dans le *Bulletin de la Société de Géographie* en 1847, Eugène de Froberville faisait mention de divers documents scientifiques, qu'il produisit à partir des savoirs (géographiques, topographiques, ethnologiques, linguistiques etc) recueillis auprès des témoins est-africains :

- Des cartes de l'Afrique orientale
- 31 vocabulaires « des idiomes parlés depuis Zanzibar et la côte adjacente [côte swahili] jusqu'à la Baie Delegao [Nord Mozambique], et dans l'intérieur du continent, jusqu'aux pays voisins du lac Niassa [Lac Maravi des cartes] »¹⁴
- Des dessins : 52 portraits avec les tatouages caractéristiques des divers peuples représentés de l'Afrique orientale
- Une collection de bustes anthropologiques : 62 bustes en plâtre moulés sur vivant (les témoins est-africains interrogés par E. de Froberville ayant servi de modèles)
- Des notes manuscrites sur « les croyances religieuses, le mode de gouvernement, les lois et usages, le commerce etc » des témoins africains interrogés [carnets de terrain]

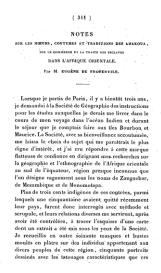


Fig 1 Eugène de Froberville, « Notes sur les Moeurs, Coutumes et Traditions des Amakoua, sur le commerce et la traite des esclaves dans l'Afrique orientale », Bulletin de la Société de Géographie, Paris, juill-déc 1847, p. 311.

Ces sources (cartographiques, iconographiques, manuscrites) et objets d'Eugène de Froberville n'ont été ni publiés ni rendus accessibles, par exemple, par un dépôt en archives (publiques). On supposait ainsi que des notes manuscrites et d'autres documents de première main avaient peut-être été conservés par Eugène de Froberville et ses descendants. Or, les

¹² On retrouve ainsi des extraits de l'étude d'Eugène de Froberville dans la séance du 26 novembre 1846 de la Société d'Ethnologie de Paris, dont les comptes rendus ont été publiés dans les *Nouvelles Annales de voyage*, vol. 112, 1846, pp. 332-33.

¹³ Membre de la Société de Géographie dès 1838, de la Société d'Ethnologie de Paris dès 1839, et correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle, Eugène de Froberville devint également membre de la Société orientale en 1844.

¹⁴ MNHN. BIB Centrale. Ms 165 I. Eugène de Froberville, Notes sur les races de l'Afrique orientale au sud de l'Equateur, février 1849.

archives privées Froberville (à Maurice et en France) étaient restées jusqu'à présent inaccessibles aux chercheurs.

Ainsi, des grandes zones d'ombre subsistaient sur les travaux d'Eugène de Froberville. En particulier, le contexte sociologique de son étude et l'histoire généalogique et familiale des Huet de Froberville de Maurice échappaient en grande partie aux chercheurs (à commencer par les dates de naissance et de mort d'Eugène de Froberville, souvent citées de manière erronée). L'accès à l'histoire généalogique familiale et aux archives privées Froberville pouvait palier à ces lacunes.

Dans la visée de retrouver peut-être les carnets manuscrits d'Eugène de Froberville, j'ai cherché à retracer la constitution et la circulation des archives privées Froberville entre Maurice et la France.

Depuis la fin du XVIIIe siècle, et durant tout le XIXe siècle, les Huet de Froberville ont accumulé au fil des générations de nombreux manuscrits et ouvrages imprimés (en particulier sur Madagascar) ainsi qu'une volumineuse documentation écrite (correspondances privées et officielles, actes notariés, notes, journaux et mémoires, données généalogiques etc) qui ont constitué de véritables archives privées. L'abondance et la diversification de ces sources écrites mettaient en évidence l'intensité des activités littéraires, scientifiques et commerciales des Huet de Froberville de Maurice, dont une branche s'était réinstallée en France dans les années 1820 – branche dont était issu Eugène de Froberville. Celui-ci fit acheminer, au cours du XIXe siècle, une partie des manuscrits et documents d'archives familiales de Maurice en France.

Au château de la Pigeonnière, à Chailles (en Loir-et Cher), Eugène de Froberville fit construire, à partir de 1860, une Bibliothèque particulière où furent conservés ces précieux fonds privés Froberville. Suite à la vente du château de la Pigeonnière dans les années 1930, le contenu de la Bibliothèque Froberville fut dispersé.

En confrontant des données généalogiques et familiales des Huet de Froberville avec des sources d'archives publiques, il a été possible de retracer une partie du précieux contenu de la Bibliothèque Froberville. Alors qu'une partie de ce contenu fut dispersée au cours du XXe siècle, une autre partie fut transmise et conservée jusqu'à nos jours par des descendants d'Eugène de Froberville en France. À l'île Maurice, durant près de deux siècles, d'autres sources inédites ont été transmises et sauvegardées par des descendants Froberville.

Au cours de l'année universitaire 2018-2019, j'ai mené mes recherches principalement en France, mais aussi à l'île Maurice, consultant les archives du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, les Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, et les Archives Nationales à l'île Maurice¹⁵. J'ai partagé ces recherches et entretenu un dialogue avec des descendants Froberville, en France et à l'île Maurice, qui m'ont permis d'accéder à leurs archives privées et à leurs mémoires familiales et généalogiques¹⁶.

En confrontant les archives publiques et les archives privées, il a été possible de reconstituer en partie la genèse et la circulation des archives privées Froberville, entre Maurice et la France.

_

¹⁵ Pour ces recherches en archives et sur le terrain (en France et à Maurice), j'ai bénéficié d'aides à la mobilité du Labex HASTEC (mission aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence, décembre 2018) et de mon laboratoire de rattachement l'IMAF (mission aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence en décembre 2018 ; conférence et mission de recherche à l'île Maurice en septembre 2019) - je les en remercie vivement.

¹⁶ Je tiens à remercier la propriétaire du château de la Pigeonnière ainsi que les propriétaires des archives privées Froberville en France et à Maurice pour leur accueil et leur confiance. Les photographies dans ce présent rapport illustrent des archives ou des lieux privés et sont sujettes à crédit.

2. Développement et résultats de la recherche

2.1. Genèse et circulation des archives privées Froberville entre Maurice et la France (fin XVIIIe- fin XIXe siècles)

On peut distinguer dans ces archives privées Froberville, deux principaux fonds :

- Les fonds constitués par Barthélémy Huet d'Arlon Chevalier de Froberville (1761-1835), comprenant une riche collection de manuscrits sur Madagascar (XVIIIe et début XIXe siècles).
- Les fonds constitués par Eugène de Froberville (1816-1904), portant principalement sur Madagascar, les Mascareignes et l'Afrique orientale (XIXe siècle).

Les fonds Barthélémy Huet d'Arlon de Froberville (1761-1835)

Barthélémy d'Arlon Huet Chevalier de Froberville (1761-1835), né en 1761 à Romorantin en Loir et Cher. Nommé en 1777, à l'âge de 16 ans, sous-lieutenant au régiment de l'Île de France, il s'embarqua l'année suivante à Lorient pour cette lointaine colonie française de l'océan Indien. En 1781, à bord de l'Ajax, il participa comme capitaine en second de sa Compagnie à l'escadre commandée par Suffren et fit campagne dans la guerre menée entre la France et l'Angleterre dans la mer des Indes.



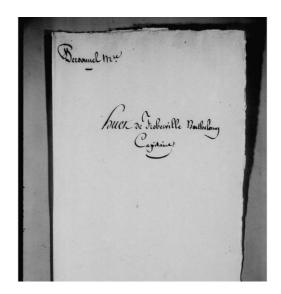
Fig 2 Portrait de Barthélémy Huet d'Arlon Chevalier de Froberville (Né en 1761 à Romorantin, Loir et Cher, France – Décédé en 1835 à Port-Louis, Ile Maurice).

On retrouve dans la section « Personnel colonial ancien » du Secrétariat d'État à la Marine (Archives Nationales d'Outre-Mer), les papiers personnels de Barthélémy Huet de Froberville¹⁷, entre autres, son acte de baptême et des documents relatifs à ses appointements comme gradé militaire de la marine (capitaine d'infanterie)¹⁸.

_

¹⁷ ANOM COL E 195. Secrétariat d'Etat à la Marine – Personnel colonial ancien. Huet de Froberville, Barthélémy, lieutenant au régiment de l'île de France (1777/1784). Ces archives ont été numérisées et sont accessibles sur le site IREL. Les descendants de Barthélémy Huet de Froberville en France, et surtout ceux établis à l'Île Maurice, ont été très enthousiastes lorsqu'ils apprirent l'existence aux Archives d'Outre-Mer de ces documents – et en particulier l'acte de baptême de Barthélémy, qui indiquait le lieu de naissance de leur aïeul et attestait, à fortiori, leur rattachement à la nationalité française. En effet, ces papiers personnels de Barthélémy avaient été perdus à l'île Maurice et en leur absence, certains descendants ont rencontré des difficultés pour justifier leur demande de nationalité française.

¹⁸ Dans le journal de Lucien Huet de Froberville, il est indiqué que « Tous les titres d'officier et les lettres de service [de Barthélémy Huet de Froberville] durent être remis lors de la Révolution à la Municipalité de Port-



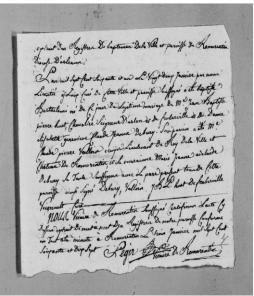


Fig 3 et 4 Dossier Personnel du capitaine Barthélémy Huet de Froberville. Archives Nationales d'Outre-Mer. Secrétariat d'Etat à la Marine – Personnel colonial ancien et Acte de baptême de Barthélémy d'Arlon Huet Chevalier de Froberville, le 22 janvier 1761 à Romorantin. Dossier Personnel du capitaine Barthélémy Huet de Froberville. Archives Nationales d'Outre-Mer. Secrétariat d'Etat à la Marine – Personnel colonial ancien.

Barthélémy H. de Froberville prit une part active à la campagne des Indes, combattant en 1783 à Ceylan, Gondelour, Trinquemale. En 1784, il tînt garnison en Inde. Capitaine en second au régiment de Bourbon, Barthélemy Huet de Froberville était en 1788 en garnison à Pondichéry. Atteint d'un scorbut aggravé, il fut renvoyé la même année à l'île de France. Il se maria et quitta le service militaire actif. Après 1810 et la capitulation française, l'île Maurice passant sous autorité anglaise, Barthélémy se consacra à des activités littéraires et savantes.

« En parcourant les papiers manuscrits de Barthélemy sur tant de sujets divers ; histoire, langue malgache, vers, romans...etc, on a peine à croire qu'il ait été onze ans, militaire. Son goût pour les livres de toute sorte qu'il faisait venir de France, son amour de l'étude et des travaux de l'esprit s'accordait mal avec la vie de combats presque perpétuels de la campagne de l'Inde sous Suffren », écrivait son arrière-petit-fils Lucien Huet de Froberville¹⁹.

Barthélémy Huet de Froberville était une figure distinguée de l'élite intellectuelle franco-mauricienne²⁰, qui comptait parmi les plus importants propriétaires de plantation (et d'esclaves) de l'île. Membre de la Société d'émulation de l'île de France. Barthélémy assurait la rédaction de la partie littéraire du Journal des Isles de France et de Bourbon. Au début du XIXe siècle, il rédigeait une feuille politique à appointements fixes. Il fut aussi un temps compositeur à l'imprimerie. Mais c'était sans doute la fortune de son épouse (Antoinette Geneviève née de Mouhy) qui permit à Barthélémy de se consacrer pendant plusieurs décennies à des activités littéraires et scientifiques. Grand amateur de livres, il faisait venir de France de nombreux ouvrages pour sa collection personnelle²¹. En 1803, il fit imprimer à l'Île de France un roman intitulé « Sidner ou les dangers de l'imaginaire », qui apparaît comme la première œuvre d'imagination imprimée²² dans une colonie française de l'océan Indien²³. Toujours en 1803, Barthélémy Huet de Froberville rentra en relation avec Nicolas Mayeur (1742-1813)²⁴ qui lui confia ses papiers sur Madagascar pour y mettre de l'ordre. Froberville s'y employa après 1805, et commenca à rédiger les Voyages de Mayeur, sollicitant ce dernier de détails complémentaires. Les deux hommes entretinrent une abondante correspondance de 1805-1813. Certaines de ces lettres ont été insérées dans les Voyages rédigés par Barthélémy, que celui-ci a conservé dans sa collection privée²⁵.

Barthélémy Huet de Froberville était un compilateur. Il accumula à peu près tout ce qui s'était écrit sur Madagascar, en particulier au XVIIIe et début XIXe siècles. Outre les papiers de Mayeur, Barthélémy recueillit de nombreux manuscrits - en français et en anglais²⁶- (récits de voyageurs, traitants, militaires et missionnaires européens ayant séjourné

⁻

¹⁹ Lucien Huet de Froberville [Journal], *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière, février 1910. Archives privées Froberville (France).

²⁰ L'Ile de France a compté un nombre important de colons issus de la haute société française, et en particulier de la vieille aristocratie – celle d'avant la Révolution française (tels que les Huet d'Arlon de Froberville).

²¹ Dans son journal, Barthélémy mentionne en 1829 et 1830 la demande et l'envoi de livres par l'intermédiaire de son fils Prosper (le père d'Eugène), installé à Bordeaux. Le 25 novembre 1830, Prosper lui annonce ainsi l'envoi de 58 volumes par le navire le « Tyne » de Bordeaux à Maurice. Journal de Barthélémy Huet de Froberville (1827-1834). Archives privées Froberville (Maurice), 2019.

²² L'introduction de l'imprimerie à l'île de France remontait à 1767. Entre 1768 et 1810, durant la période française, la production de la première presse fut relativement importante, avec plus de 300 items. Voir Auguste Toussaint, « Les débuts de l'imprimerie aux Ile Mascareignes », *Revue d'histoire des colonies*, tome 35, n°122, premier semestre 1948, pp. 1-26.

²³ L'envoi de cet ouvrage à l'Académie de Batavia au commencement de 1806 valut en retour à son auteur le diplôme, en date du 7 mars 1806, de membre correspondant de cette société.

²⁴ Agent de traite, puis interprète du chef des établissements français de Madagascar, Mayeur résida à la Grande Ile à partir de 1762, pour y rester pendant vingt-six ou vingt-huit ans, voyageant dans différentes régions de l'île. Il est connu comme le premier européen à avoir pénétrer (en 1777) à Tananarive, et à en faire un récit écrit. Mayeur avait tenu des notes manuscrites au cours de sa vie à Madagascar. Les documents qu'il a rassemblés étaient précieux pour les connaissances sur Madagascar à la fin du XVIIIe siècle. Mayeur se retira au tourant du XIXe siècle à l'Île de France, où il rentra en relation avec Barthélémy Huet de Froberville.

²⁵ J. Valette et F. Ranaivo, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », in *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, p. 13.

²⁶ Barthélémy Huet de Froberville, qui a connu la fin de la période française et le début de la période anglaise à Maurice, maîtrisait les deux langues françaises et anglaises, ce qui n'était pas nécessairement le cas de tous les lettrés ou savants européens qui fréquentaient les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien. Le bilinguisme des Huet de Froberville établis à Maurice a représenté un atout certain pour la constitution de réseaux de savoirs à la fois étendus et diversifiés.

à la Grande Ile), dont il conserva les originaux ou en fit faire des copies intégrales. À titre d'exemple, plusieurs manuscrits de Dumaine²⁷ de la fin du XVIIIe siècle ont fait partie de la collection sur Madagascar de Barthélémy Huet de Froberville. En se basant sur des écrits antérieurs et contemporains, B. H. de Froberville écrivit plusieurs synthèses sur la Grande Ile, telles que les deux volumes *De Madagascar*, comportant des extraits de Flacourt²⁸, Legentil, de Cossigny, de Vaigny, de Rondeaux, Maudave, Rochon ou encore Mayeur. Barthélémy H. de Froberville montrait une certaine rigueur dans la tenue de ces manuscrits, notamment dans ses citations, qu'il voulait précise. Entre 1803 et 1814, Barthélémy se retira dans sa campagne²⁹ pour se consacrer durant une décennie à l'étude, notamment à la rédaction de son *Grand Dictionnaire* de Madagascar. Le *Grand Dictionnaire de Madagascar* apparait comme un ouvrage de compilation, un recueil des observations sur la Grande Ile depuis Flacourt (milieu du XVIIe siècle) jusqu'au début du XIXe siècle, intéressant le commerce, la navigation, la géographie, les mœurs anciennes et modernes des insulaires, l'histoire naturelle ou encore la langue du pays (avec l'insertion d'une grammaire des deux idiômes nord et sud³⁰).

Tout ce que Barthélémy avait compilé et produit sur Madagascar suscitait un intérêt scientifique mais aussi politique. Froberville correspondait entre autres avec Charles Telfair (1778-1833), naturaliste et botaniste irlandais, ancien officier de la *Royal Navy*, qui débarqua à l'île Maurice en 1810 en tant que médecin de la marine³¹. Il fut le fondateur et président de la Société d'Histoire naturelle de l'Ile Maurice (1829)³², ainsi que le secrétaire particulier du gouverneur Robert Townsend Farquhar (1811-1823). On peut penser que Telfair a joué un rôle dans la mise en relation de Froberville avec le gouverneur Farquhar. La politique diplomatique malgache de Farquhar visait à s'allier le roi de l'Imerina, région des Hautes-Terres de la Grande Ile. Radama Ier fut ainsi reconnu « roi de Madagascar » par le traité signé en 1817 avec l'Angleterre. L'année précédent ce traité, en 1816, Barthélémy avait vendu au gouverneur Farquhar, pour un prix dérisoire, la quasi-totalité de sa collection sur Madagascar, y compris son *Grand Dictionnaire de Madagascar*³³. Dans les années 1850, les héritiers de Farquhar firent don de cette collection au British Museum, où elle est toujours conservée.

La collection Farquhar du British Museum, aussi appelée par Jean Valette « le fonds malgache du British Museum », se compose de deux grands ensembles : le « fonds Froberville », comprenant 16 volumes de manuscrits de Barthélémy Huet de Froberville

-

²⁷ Chef de traite pour le gouvernement français, Dumaine a résidé entre 1785 et 1795 à Madagascar, effectuant plusieurs voyages à l'intérieur de l'île.

²⁸ L'Histoire de la Grande Isle de Madagascar de Flacourt (1ere édition 1658; 2de éd 1661) apparaît comme une source majeure pour les malgachisants. Directeur général de la Compagnie française de l'Orient et gouverneur du Fort-Dauphin, Flacourt débarqua en décembre 1648 à Madagascar, où il habita une dizaine d'années. Administrateur, homme d'action et homme de lettres, il a parcouru une partie du sud de la Grande Ile et en apporta une riche description de ses ressources et de ses habitants. Son Histoire est restée durant un siècle et demi la source essentielle de renseignements sur Madagascar. Barthélémy Huet de Froberville utilisa peut-être la seconde édition de l'ouvrage de Flacourt pour écrire son Dictionnaire.

²⁹ L'épouse de Barthélémy, Antoinette Geneviève née de Mouhy, issue d'une famille très aisée, avait acquis au début du XIXe siècle une maison à Moka, dans l'intérieur des terres, où elle avait grandi (les de Mouhy y possédaient autrefois une importante habitation). Lucien Huet de Froberville [Journal], *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière, février 1910. Archives privées Froberville (France).

³⁰ Cette grammaire provenait très probablement de Mayeur. Dans son *Grand Dictionnaire*, Barthélémy H. de Froberville avait inclus certains extraits de lettres qu'il avait reçues de Mayeur. Voir J. Valette et F. Ranaivo, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », in *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, p. 5.

³¹ Charles Telfair se prononça pour le retour à la France de la Réunion en 1815, ce qui lui valut d'être décoré de la légion d'honneur en 1819.

³²Fondée en août 1829, la Société d'Histoire Naturelle de l'île Maurice prit en 1846 le nom de Société royale des arts et des sciences de l'île Maurice.

³³ Le *Grand dictionnaire de Madagascar, historique, géographique, commercial et linguistique* de Barthélémy H. de Froberville a été publié par J. Valette et F. Ranaivo à partir de 1963 dans plusieurs numéros du *Bulletin de Madagascar*.

achetés par Farquhar, et le « fonds Farquhar », plus composite³⁴. Au total, la collection compte 24 volumes (Add. Mss 18117-18140).

On relève ainsi dans la collection Farquhar au British Museum, plusieurs volumes de synthèse sur Madagascar de la main de Barthélémy³⁵, y compris les manuscrits originaux de son *Grand Dictionnaire*, organisé par ordre alphabétique de A à Z, et comptant cinq volumes (Add. Mss 18121 à 18125). À propos du *Grand Dictionnaire*, Jean Valette notait : « On reste confondu devant le labeur qui a dû être nécessaire pour réaliser un tel ouvrage, labeur qui est d'ailleurs matérialisé par la masse des documents réunis par Froberville »³⁶.

Toujours dans le fonds Froberville de la collection Farquhar, on relève une série de dictionnaires français-malgache, entre autres une Esquisse d'un dictionnaire français-malgache et malgache-français en deux colonnes et un Dictionnaire français et madécasse divisé en trois colonnes, la première renferme le mot français dans l'ordre alphabétique et le mot madécasse le plus usité dans l'idiome du sud ; la seconde le mot madécasse le plus usité dans l'idiome du nord ; la troisième les mots donnés à la langue d'après les éléments connus, signés par Barthélémy Huet de Froberville, à Port-Louis, l'Île Maurice, le 4 février 1816 (année de la vente des dits manuscrits au gouverneur Farquhar).

Il semble que la collection privée Froberville sur Madagascar connaissait, du vivant même de Barthélémy, une certaine renommée. Barthélémy Huet de Froberville s'était en particulier distingué par ses connaissances sur la langue malgache. Il avait de nombreuses relations dans le monde savant (européen et colonial) de l'époque. Barthélémy recevait fréquemment des personnalités de passage à l'île de France, entre autres des explorateurs tels que Dumont D'Urville (1790-1840), le commandant de l'expédition de l'*Astrolabe* (1826-1829)³⁷. La frégate l'*Astrolabe* relâchait, au mois de novembre 1828, pour une dizaine de jours à l'Île de France. D'Urville rendit ainsi plusieurs visites à Barthélémy qui, à sa demande, lui prêta son *Dictionnaire malgache* ainsi que divers pièces et mémoires relatifs à la langue malgache³⁸. Dans son ouvrage *Philologie du Voyage de l'Astrolabe* (Paris 1833), Dumont d'Urville fit éditer (pour une seconde fois) une « Grammaire de la Langue Madécasse »³⁹, qu'il avait recopiée à partir des manuscrits empruntés à Barthélémy.

³⁴ Voir Jean Valette, *Catalogue du Fonds Malgache du British Museum*, Imprimerie Nationale, Tananarive, 1967, 56 p.

A titre d'exemple, le volume intitulé: « Mémoires pour servir à l'Histoire de Madagascar rédigés, mis en ordre et publiés sur les notes manuscrites de M. Mayeur, Dumaine et autres..., et qui contient entre autres un Voyage de M. Mayeur dans le nord de Madagascar en 1774; des Notes sur les noms propres madécasses dont il est question dans le voyage du Nord; un Voyage au pays des Séclaves, côte-ouest de Madagascar (avril 1774) par M. Mayeur; des Notes et éclaircissements sur le voyage de l'Ouest [Mayeur]; un Voyage en pays d'Ancove (janvier 1775) par M. Mayeur etc... » (Add. Mss. 18128).

³⁶ J. Valette et F. Ranaivo, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », in *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, p. 5.

³⁷ Au cours de cette mission d'exploration en Océanie, des spécimens d'histoire naturelle et des objets ethnographiques furent collectés à destination du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Dumont D'Urville était correspondant du Muséum ainsi que de l'Académie des Sciences et de la Société de Géographie de Paris.

³⁸ Dans son journal, Barthélémy notait le 7 Novembre 1828 : « Visite de M. d'Urville, capitaine de l'Astrolabe. Il vient me demander communication de mon Dictionnaire malgache. Je le lui confie, il veut comparer cette langue avec celles des isles de la mer au Sud ». Journal de Barthélémy Huet de Froberville (1827-1834). Archives privées Froberville (Maurice), 2019.

³⁹ La « Grammaire de la Langue Madécasse » connût une première édition en 1827 dans les *Annales Maritimes et Coloniales*. Cette grammaire, qui avait été attribuée à Chapelier, était en réalité l'œuvre des abbés Durocher et Flageolet. J. Valette et F. Ranaivo, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », in *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, p. 10.

« C'est à la complaisance de M. de Froberville, ancien capitaine d'infanterie français, aujourd'hui habitant à l'isle de France, que je dois la connaissance des notes madécasses dont je donne ici le vocabulaire, elles doivent inspirer d'autant plus de confiance d'un travail immense sur les mœurs, la langue et la topographie de Madagascar, qui a coûté à son auteur près de dix années de travail et de recherches assidus. Il serait sans doute d'un grand intérêt pour la science, les voyageurs et le commerce que des matériaux aussi précieux et aussi complets pussent être un jour publiés ».

Dumont d'Urville soumit à Barthélémy Huet de Froberville cette dédicace qu'il souhaitait lui adresser afin de le remercier pour son assistance, mais ce dernier s'y opposa⁴⁰. Le 17 novembre 1828 Barthélémy écrivait dans son journal⁴¹:

« Mon nom n'est pas inconnu aujourd'hui dans tout ce qui a trait aux Madécasses, à leur langue...Je l'ai supplié de n'en pas faire davantage. J'ai mes raisons pour désirer de demeurer dans l'obscurité où me tient M. Farquhar, après m'avoir payé mes manuscrits à un prix modique qui devait avoir sa compensation dans une publication qu'il n'a ni faite ni voulu faire »

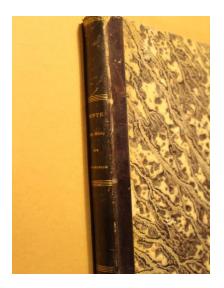




Fig 5 et 6 *Vente des manuscrits de Madagascar*, comprenant un « Exposé des faits qui ont précédé, accompagné et suivi la vente du Grand Dictionnaire de la langue madécasse, et autres manuscrits relatifs, faite à Sir R. T. Farquhar, gouverneur et commandant en chef des Iles Maurice et dépendances » par Barthélémy Huet de Froberville. Archives privées Froberville (France), fonds Barthélémy Huet de Froberville, 2019.

En effet, le contrat initial de cette vente spécifiait que l'acheteur devait faire publier les manuscrits et en partager les bénéfices avec l'auteur. Or, ces termes du contrat ne furent pas respectés. Fort heureusement, Barthélémy avait gardé les brouillons et fait faire des copies de l'ensemble des pièces cédées à Farqhuar. Nous verrons qu'Eugène de Froberville, le petit-fils de Barthélémy, acquit les copies originales de l'ensemble de la collection vendue à Farquhar (soit les 16 volumes dont les originaux se trouvent à Londres). Au cours du XIXe siècle, Eugène fit envoyer ces copies manuscrites de Maurice en France.

Des manuscrits originaux de Barthélémy Huet de Froberville sont toutefois restés à l'île Maurice, tels que le *Journal* que Barthélémy tînt entre 1827 et 1835 : une pièce unique qui est toujours conservée par des descendants Froberville à Maurice.

⁴⁰ Faute d'une dédicace officielle, D'Urville remit à Barthélémy une médaille en bronze frappé pour son voyage de découverte. L'*Astrolabe* quittait l'île de France le 18 novembre 1828 pour Bourbon.

⁴¹ Journal de Barthélémy Huet de Froberville (1827-1834). Archives privées Froberville (Maurice), 2019.





Fig 7 et 8 Le *Journal* de Barthélémy Huet d'Arlon de Froberville (1827-1835). Archives privées Froberville, Ile Maurice, 2019.

Ce *Journal* apparaît comme un document précieux pour l'histoire familiale des Huet de Froberville, mais aussi pour l'histoire sociale, économique et politique de l'île Maurice en général. Jusqu'à présent, il n'existe pas d'équivalent connu d'un tel témoignage écrit d'un important propriétaire de Maurice durant la période abolitionniste. La dernière année du *Journal*, l'année 1835, qui fut marquée par l'abolition de l'esclavage à l'Île Maurice, a été découpée et détruite (au tournant du XXe siècle) par un descendant de Barthélémy à Maurice.

Barthélémy Huet d'Arlon de Froberville mourut cette même année 1835. Il fut enterré (au cimetière du grand port) à Port-Louis, à l'île Maurice.

Les fonds Eugène Huet de Froberville (1816-1904)

Eugène Huet de Froberville, qui était à Paris au moment du décès de son grand-père Barthélémy, allait bientôt acquérir une partie substantielle de la collection de son aïeul sur Madagascar. Il s'en servit pour lancer, dans les années 1830, sa propre carrière scientifique. En s'appuyant sur les manuscrits de Barthélémy, Eugène écrivit plusieurs articles et fit diverses communications sur Madagascar – réalisant en partie ce que son aïeul n'avait pu à regret concrétiser : la publication des savoirs accumulés sur la Grande Ile.

Ainsi, deux ans seulement après le décès de Barthélémy, en 1837, Eugène recevait à Paris, de la part de son oncle Paul de Maurice, les *Notes sur la Géographie de Madagascar* de Barthélémy⁴². Eugène de Froberville fit publier quelques années plus tard des « Mémoires sur les progrès des découvertes géographiques dans l'île de Madagascar » dans le *Bulletin de Société de Géographie* (Paris, 1844).

Outre des connaissances sur la géographie de la Grande Ile, Eugène disposait manifestement de précieux matériaux sur la langue malgache, sujet sur lequel il fit diverses autres publications. On peut raisonnablement penser que son oncle Paul lui fit parvenir à la

_

⁴² Lucien Huet de Froberville [Journal], *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière, février 1910. Archives privées Froberville (France).

même période, de Maurice en France, les précieuses copies des volumes de Barthélémy concernant la langue « madécasse ». Dès 1838, un « Aperçus sur la langue malgache » d'Eugène de Froberville parut dans le *Bulletin de la Société de Géographie*. En février 1839, Eugène prononça un « Discours sur la langue malgache » devant l'assemblée de la Société de Géographie de Paris. Ainsi, Eugène de Froberville étudia et compléta les travaux de son aïeul Barthélémy sur Madagascar, à partir des brouillons et copies originales que ce dernier avait sauvegardés. En atteste, le *Dictionnaire Français et Madécasse par Barthélémy Huet de Froberville*, avec les additions et corrections par E. de Froberville ; un manuscrit original conservé dans les archives privées Froberville (France). En avant-propos, une note de Barthélémy de 1834 indique :

« Le dictionnaire français et madécasse qui suit, faisait partie des manuscrits dont je me suis dessaisi en 1815 (...), je me trouve forcé de recourir à des notes informes, vouées à l'oubli pendant vingt ans, pour sauver s'il en est encore, quelques débris d'un ouvrage auquel je consacrai douze des plus belles années de ma vie ».

Son petit-fils Eugène continuera sa vie durant à s'intéresser à Madagascar. Il fit entre autres une notice historique et géographique en préambule du *Voyage à Madagascar et aux îles Comores (1823 à 1830)* de Leguevel de Lacombe (Paris, Desessart, 1840, 2 vol -8, 375 p.). Eugène Huet de Froberville compléta progressivement la collection sur Madagascar de son aïeul Barthélémy, en y incorporant de nouveaux manuscrits (publiés et non publiés), traitant en particulier la linguistique (tels que les vocabulaires sakalava -et swahili- collectés en 1840 et 1841 par Noël)⁴³.

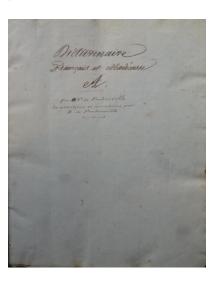


Fig 9 Dictionnaire Français et Madécasse par Barthélémy de Froberville, les additions et corrections par E. de Froberville. Archives privées Froberville (France), 2019.

Eugène de Froberville est aussi l'auteur de travaux sur Madagascar qui ne furent jamais publiés, notamment un *Mémoire sur les pirates de Madagascar aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Alfred Grandidier, éminent malgachisant qui correspondait à la fin du XIXe siècle avec Eugène de Froberville, prit connaissance de ce *Mémoire* et d'une *Notice historique sur les relations entretenues par les forbans de Ste Marie (et d'autres points de la côte Est de Madagascar) avec Bourbon*. Cette notice avait été rédigée dans les années 1860 par Eugène de Froberville à partir d'auteurs anglais et de documents d'archives françaises du ministère de

-

⁴³ Des manuscrits inédits de Noël sont conservés dans les archives privées Froberville (France) – ancien fonds Eugène de la Bibliothèque Froberville.

la Marine⁴⁴. Parfaitement bilingue (français-anglais), Eugène de Froberville adoptait la méthode historique du croisement de sources.

Eugène de Froberville possédait une des plus importantes collections privées d'ouvrages sur Madagascar au XIXe siècle – peut-être la plus importante en France avec celle d'Alfred Grandidier -. Il constitua en outre une importante collection sur l'Afrique orientale, ayant produit lui-même au milieu du XIXe siècle des travaux scientifiques (publiés et non publiés) sur la géographie et les langues de l'Afrique orientale au sud de l'équateur [Afrique du Sud-Est]. Il ne se rendit jamais lui-même sur le continent, mais il recueillit des sommes de connaissances (géographiques, linguistiques, ethnologiques etc) sur l'Afrique orientale, auprès d'anciens captifs qu'il interrogea au milieu des années 1840 à Bourbon, et surtout à Maurice.

Il semble qu'Eugène de Froberville avait préparé en amont son enquête aux Mascareignes. Avant son départ pour ces îles du Sud-Ouest de l'océan Indien (en 1845), il avait dessiné les contours de son sujet, en indiquant en 1844 à la Société de Géographie de Paris - dont il était membre -, vouloir travailler sur « les langues et les races de l'Afrique orientale ». La même année (1844), Eugène avait commencé à dresser un vocabulaire comparé des langues de l'Afrique orientale, qu'il compléta largement avec les données recueillies aux îles Mascareignes.

A partir des savoirs linguistiques, géographiques et ethnologiques sur l'Afrique orientale, collectés en 1845-1847 à Bourbon, et surtout à Maurice, Eugène de Froberville a écrit divers articles et mémoires. On relève la publication, entre 1846 et 1850, d'extraits des notes manuscrites d'Eugène sur l'Afrique orientale⁴⁵. Une copie originale manuscrite de ses *Notes sur les races de l'Afrique orientale au sud de l'Equateur* (février 1849) a été transmise par Eugène de Froberville au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.



Fig 10. Eugène de Froberville, *Notes sur les races de l'Afrique orientale au sud de l'Equateur*, février 1849. MNHN. BIB Centrale. Ms 165 I.

⁴⁴ Eugène de Froberville dit avoir écrit cette notice « pour renseigner Monsieur Maillard qui publiait alors une monographie de l'île Bourbon ». Alfred Grandidier, en renvoyant la dite notice prêtée par E. de Froberville, s'adresse à ce dernier en soulignant la qualité de ce travail, l'énormité des matériaux rassemblés sur les forbans de la mer des Indes, et en regrettant que son auteur n'en ait pas tiré une histoire [publiée]. Lettre d'Eugène de Froberville à Alfred Grandidier, 6 rond-point des Champs Elysées Paris. Chailles, par Blois, le 9 novembre 1889 ; Lettre d'Alfred Grandidier à Eugène de Froberville. Paris, le 17 novembre 1889 ; Lettre d'Alfred Grandidier à Eugène de Froberville, 5 juin 1890. Copie des Correspondances de 1889 à 1892 entre Alfred Grandidier et Eugène de Froberville. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁴⁵ « Analyse d'un Mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur », *Extrait des Procès-Verbaux de la Société d'Histoire Naturelle de Maurice*, 2 avril 1846 ; MM. J. B. Eyriès, Malte-Brun « Analyse d'un Mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur », *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...*, Paris, Arthus Bertrand, 1847, ser.5, t.9, p. 219 ; MM. Flourens, Duperrey, Serres, (commissaires rapporteur), « Rapport sur les races nègres de l'Afrique orientale au sud de l'équateur, observées par M. de Froberville », Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, tome XXX, séance du 3 juin 1850.

Les extraits ou copies de notes d'Eugène publiés ou conservés en archives publiques, ne représentent qu'une infime partie des sources écrites par Froberville. Dans leur très grande majorité, celles-ci n'ont été ni publiées ni rendues accessibles. Depuis le milieu du XIXe siècle, ces documents inédits d'Eugène de Froberville ont été conservés au sein des archives privées familiales.

Exemple de travaux d'Eugène de Froberville sur l'Afrique orientale non publiés, conservés dans les Archives privées Froberville (France), 2018.

- Recueil de pièces sur l'Afrique orientale. Copie mss. Et fragm. Divers. 1 vol. cart. ½ veau.
- Les Ostro-Nègres. Notes mss. 1 vol. cart. ½ toile.
- Ostro-Nègres. 1 portefeuille contenant des cartes et dessins au crayon, relatifs à la côte orientale d'Afrique
- Vocabulaire comparé des langues de l'Afrique orientale au Sud de l'Equateur. Iles Bourbon et Maurice, 1845-1846 et 1847. Mss. Autogr. Brouillon complet et mis au net de A à F. 1 liasse de cahiers : id. − 1 vol. ½ maroq. Et 1 liasse de papiers. id. − 3 vol. in-f° ½ toile.
- Notes ethnologiques sur l'Afrique orientale, 1846-1847. Liasse de papiers mss.

Il convient de souligner la diversité des sources (écrites, iconographiques etc) qui constituaient les fonds Eugène de Froberville sur l'Afrique orientale au XIXe siècle : notes et ouvrages manuscrits, cartes, gravures, dessins, lithographies, objets issus de culture matérielle (instruments de musique, métier à tisser etc), bustes (en plâtre) moulés sur vivant etc. Ces sources variées reflétaient l'intérêt d'Eugène pour la géographie, la linguistique ou encore l'ethnologie de l'Afrique orientale.

Eugène de Froberville avait entre autres accumulé une riche collection de cartes sur l'Afrique orientale et Madagascar (XVIIIe et XIXe siècles)⁴⁶. Il avait lui-même réalisé des cartes géographiques et ethnolinguistiques sur l'Afrique orientale au sud de l'équateur⁴⁷. Ces documents cartographiques ont été établis à partir des savoirs géographiques/topographiques et ethnographiques recueillis aux Mascareignes dans les années 1840 auprès de témoins issus de cette vaste région d'Afrique du Sud-Est. Eugène de Froberville avait collecté auprès d'eux les itinéraires de leur marche forcée depuis l'intérieur du continent jusqu'à la côte d'Afrique orientale (les littoraux des actuels Nord Mozambique et Sud Tanzanie)⁴⁸.

⁴⁷ Certaines cartes d'Eugène de Froberville sur l'Afrique orientale ont été apparemment imprimées, en nombre limité, au milieu du XIXe siècle. Toutefois, en raison de leur manque de diffusion, elles restent en général peu connues (ou tout à fait ignorées) des chercheurs travaillant sur l'Afrique orientale au sud de l'équateur.

⁴⁶ Un lot de 300 cartes sur Madagascar et l'Afrique orientale (en majorité réalisées aux XVIIIe et XIXe siècles) provenant de la Bibliothèque Froberville a été vendu dans les années 2000 aux enchères. J'ai pu en obtenir la liete détrillée

⁴⁸ Ces itinéraires individuels ont été consignés dans les carnets manuscrits d'Eugène de Froberville, tenus lors de son enquête en 1845-1847 aux Mascareignes. Ces sources inédites sont infiniment précieuses pour l'étude de la « traversée du milieu » à l'intérieur du continent au XIXe siècle.

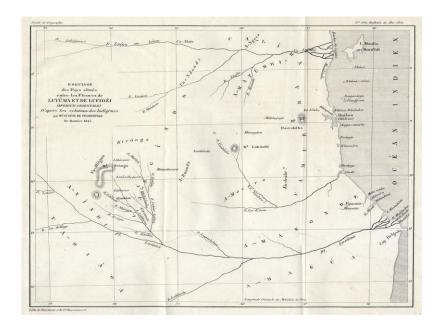


Fig 11 Eugène de Froberville, Esquisse des Pays situés entre les Fleuves de Luvuma et de Lufidzi (Afrique orientale). D'après les relations des indigènes, Ile Maurice, 1847. Lithographie de Bineteau (rue de l'Observance, Paris 6°). Cette lithographie a été commandée pour être publiée dans les Bulletins de la Société de Géographie, 4em série, mai 1852. Archives privées Froberville (France), 2019.



Fig 12 Vocabulaires comparées des langues de l'Afrique orientale, par Eugène de Froberville, Iles Bourbon et Maurice, 1846. Archives privées Froberville (France), fonds Eugène de Froberville, 2019.

Les fonds Eugène Huet de Froberville sur l'Afrique orientale et Madagascar (fin XVIIIe-fin XIXe siècles), ainsi qu'une partie des fonds Barthélémy Huet de Froberville sur Madagascar (XVIIIe-début XIXe siècles), ont été conservés à partir du milieu du XIXe siècle à la Bibliothèque du château familiale de la Pigeonnière, à Chailles, en Loir et Cher (France).

2.2. La Bibliothèque Froberville au château de la Pigeonnière, à Chailles, en Loir et Cher (XIXe-XXe siècles).





Fig 13 et 14 Le château de la Pigeonnière et la Bibliothèque privée faite construite par Eugène de Froberville vers 1860. @K.Boyer-Rossol, 2018.

Au château familial de la Pigeonnière⁴⁹, Eugène de Froberville fit construire vers 1860 une grande Bibliothèque pour abriter son importante collection d'ouvrages⁵⁰. Théologie, littérature, histoire de France, philosophie, architecture, musique...: Eugène de Froberville s'intéressait à des domaines d'étude variés, comme l'illustre la Table des matières du *Catalogue de la Bibliothèque de la Pigeonnière* établi en mars 1912 par Lucien de Froberville, un des fils d'Eugène.



Fig 15 Catalogue de la Bibliothèque Froberville de la Pigeonnière, organisé en 4 tomes (977 p.), par Lucien de Froberville, mars 1912. Archives privées Froberville (France), 2018.

La Bibliothèque de la Pigeonnière comptait peut-être plus de 15.000 ouvrages. Elle abritait en outre une documentation abondante et diversifiée (journaux, mémoires et lettres manuscrites, correspondances privées, actes notariés etc) sur l'histoire familiale et généalogique des Froberville.



Fig 16 Tampon de la Bibliothèque privée d'Eugène de Froberville. Archives privées Froberville, France, 2018.

⁴⁹ La Pigeonnière était une dépendance du château de Villelouet, acquis en 1840 par la mère d'Eugène (Eugénie née Bon, veuve de Prosper de Froberville). La Pigeonnière n'était alors qu'une ferme délabrée. Eugène de Froberville entreprit dans les années 1850 des travaux pour la rendre habitable. Avec la collaboration de l'architecte de La Morandière, vers 1860, un étage fut élevé au-dessus de l'ancienne bergerie et devint la pièce principale de la grande bibliothèque. Abbé Paul Brisset, *Histoire de Chailles*, annoté par Solange de Froberville, Blois, le Clairmirouère du temps, 1985, pp. 206-207; Lucien de Froberville, *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière (Chailles), février 1910, p. 86. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁵⁰ Comme l'atteste la photographie ci-dessus, la Bibliothèque Froberville a été superbement conservée. La propriétaire du château, qui est une descendante d'Eugène de Froberville, a fait inscrire la propriété au titre des monuments historiques.



Fig 17 Eugène Huet de Froberville (né en 1815 à l'Île Maurice, décédé en 1904 à Chailles, Loir-et-Cher) à son bureau, à la Bibliothèque de la Pigeonnière, Chailles. Archives privées Froberville, France, 2019.

Eugène H. de Froberville consacra la plupart de son temps et de sa fortune à augmenter et ordonner sa grande bibliothèque. Il y passait le plus clair de ses journées, se livrant à l'étude⁵¹. La Bibliothèque savante privée d'Eugène de Froberville⁵² abritait une des plus importantes collections privées sur Madagascar, en partie composée des manuscrits hérités de son grandpère Barthélémy. Eugène de Froberville a perpétué l'œuvre de compilation de son aïeul en accumulant, au cours du XIXe siècle, de nombreux ouvrages sur Madagascar, mais aussi sur les Mascareignes, l'Afrique orientale et l'océan Indien en général⁵³. La Bibliothèque de la Pigeonnière attisait ainsi la curiosité de tous ceux qui s'intéressaient à l'océan Indien, et à Madagascar en particulier. L'explorateur scientifique Alfred Grandidier⁵⁴ a ainsi entretenu

_

⁵¹ Lucien de Froberville, *Notes et extraits sur la famille Huet de Froberville*, La Pigeonnière (Chailles), février 1910, p. 89; Archives privées Froberville (France), 2019.

⁵²On peut mentionner une autre Bibliothèque savante privée du XIXe siècle, pourvue d'une riche collection sur l'Afrique : celle du château-observatoire Abbadia à Hendaye (Sud-Ouest de la France), que l'explorateur scientifique Antoine Abbadie fit construire (par l'architecte Viollet-le-Duc) dans les années 1860-1870. Une partie de la riche collection de manuscrits d'Abbadie sur l'Ethiopie, léguée à l'Académie des Sciences en 1896, est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale de France. Antoine d'Abbadie (1810-1897) était de la même génération qu'Eugène de Froberville (1815-1904) ; ils firent leurs expéditions ou investigations scientifiques, l'un en Ethiopie, l'autre aux Mascareignes, à peu près à la même époque (1830-1840), et bâtirent également à la même époque (années 1860) leur Bibliothèque dans leur château respectif, l'un dans le Sud-Ouest, l'autre dans le centre de la France. Les deux hommes ont d'ailleurs échangé des correspondances.

⁵³ En atteste, une copie faite au château de la Pigeonnière en mars 1872 d'une relation de voyage aux Indes orientales par Jacques de Bucquoi (1719-1735), traduite du hollandais en allemand et de l'allemand en français. Copie manuscrite. Archives privées Froberville (France), 2019.

Alfred Grandidier (1836-1921) était un naturaliste et explorateur français. Souvent présenté comme le « Livingstone de Madagascar », il mena entre 1865 et 1870 diverses excursions à la Grande IIe, collectant - puis faisant collecter durant plusieurs décennies - de très nombreux spécimens (botaniques, zoologiques, paléontologiques, anthropologiques etc) qui ont constitué d'importantes collections naturalistes pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, avec le soutien de la Société de Géographie (dont A. Grandidier fut le président en 1901 et 1905). Grandidier est l'auteur d'une somme très importante sur Madagascar. La fin de l'édition de ses 30 volumes de *L'Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, a été assurée par son fils Guillaume Grandidier, qui suivit les traces de son père. Les travaux scientifiques des Grandidier ont été mis au service de la conquête coloniale française de Madagascar. On retrouve des fonds Grandidier en la France et Madagascar. Voir le livre issus de la thèse de Jehanne-Emmanuelle Monnier, *Profession explorateur. Alfred Grandidier 1836-1921*, Presses universitaires de Rennes, 2017, 257 p.

une correspondance avec Eugène de Froberville⁵⁵. Alfred Grandidier écrivait le 22 septembre 1889 à Eugène de Froberville, lui proposant de lui rendre visite :

« Il me serait en effet très agréable de parler avec vous qui connaissez si bien Madagascar et en avez tant étudié l'histoire, car je m'occupe de cette île d'une façon très suivie et vos avis ne peuvent que m'être très utiles », écrivait A. Grandidier⁵⁶.

Alfred Grandidier se rendit à la fin du mois de septembre 1889 au château de Villelouet, où il s'entretint avec Eugène de Froberville. Grandidier réitéra ses visites en novembre 1889 et en septembre 1890 : à ces occasions, il fut recu à la Pigeonnière (qui était à l'origine une dépendance du château de Villelouet), où il put accéder à la Bibliothèque personnelle d'Eugène de Froberville et observer sa fameuse collection privée sur Madagascar. Les deux hommes entretinrent des rapports cordiaux, empreints d'estime et de confiance, s'échangeant divers documents (imprimés et manuscrits) sur Madagascar⁵⁷. Alfred Grandidier cherchait à se renseigner sur des documents anciens sur Madagascar, qui avaient appartenu ou étaient passés dans les mains du grand-père Barthélémy; par exemple, les Voyages de Dumaine, dont certains manquaient à la collection de Grandidier⁵⁸. Eugène répondait aux questions de Grandidier en se basant notamment sur les correspondances de son grand-père Barthélémy avec Mayeur, qui étaient conservées dans ses archives privées (toujours à la Bibliothèque de la Pigeonnière)⁵⁹. Froberville apporta à Grandidier des précisions sur diverses éditions d'ouvrages des XVIIIe et XIXe siècles sur Madagascar⁶⁰. Dans leurs correspondances entretenues entre 1889 et 1892, les deux hommes échangeaient en général sur la bibliographie de Madagascar.

Lors de ses visites à la Pigeonnière, Alfred Grandidier rencontra les fils d'Eugène, dont Lucien, qui s'occupera de la Bibliothèque après le décès de son père en 1904. L'année suivante, le 18 septembre 1905, Lucien de Froberville au château de la Pigeonnière adressa une lettre à Alfred Grandidier :

« Monsieur, c'est avec le plus vif désir d'être agréable à Monsieur votre fils [Guillaume Grandidier] que je me suis occupé à dresser une liste des manuscrits relatifs à Madagascar existant à la Pigeonnière. Je sais la haute estime que mon père avait pour vous, Monsieur, et suis sûr qu'il aurait avec plaisir dirigé ma plume dans ce relevé du catalogue des manuscrits de sa bibliothèque, qu'il avait été si heureux de vous communiquer lors de vos visites à la Pigeonnière ».

⁵⁵ Des lettres manuscrites échangées entre Eugène de Froberville et Alfred Grandidier entre 1889 et 1892 sont conservées dans les archives privées Froberville (France), ainsi qu'une copie dactylographiée de ces correspondances.

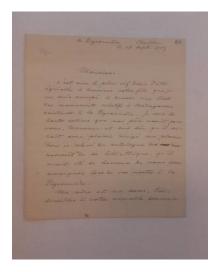
⁵⁶ Lettre d'Alfred Grandidier à Eugène de Froberville. Creuzeau, par Montbazon (Indre et Loire). Dimanche 22 septembre 1889. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁵⁷ Entre 1889 et 1892, Eugène de Froberville prêta diverses notes et manuscrits sur Madagascar (issus de sa Bibliothèque privée) à Alfred Grandidier, qui les lui retourna après consultation. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁵⁸ Lettre d'Alfred Grandidier à Eugène de Froberville. Paris, 6 rond-point des Champs Elysées, 10 octobre 1889. 1899. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁵⁹ Lettre d'Eugène de Froberville à Alfred Grandidier, 6 rond-point des Champs Elysées Paris. Chailles, par Blois, le 9 novembre 1889. Archives privées Froberville (France), 2019.

⁶⁰ Lettre d'Eugène de Froberville à Alfred Grandidier, 6 rond-point des Champs Elysées Paris. Chailles, par Blois, le 25 novembre 1889. Archives privées Froberville (France), 2019.



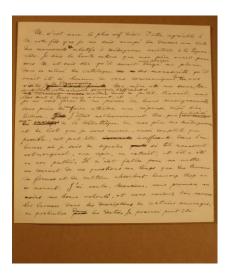


Fig 18 et 19. À gauche, la lettre de Lucien de Froberville, envoyée le 18 septembre 1905, du château de la Pigeonnière à Alfred Grandidier (à Paris). À droite, le brouillon de cette lettre, qui fut conservé par Lucien de Froberville (et ses descendants). MNHN. Bib. Centrale. Ms 2815. 811 Correspondances entre Lucien de Froberville et Grandidier père ; Archives privées Froberville (France), 2019.

Les listes des manuscrits conservés à la Pigeonnière, et en général les renseignements bibliographiques apportés par les Froberville aux Grandidier, ont servi ces derniers à écrire la célèbre *Bibliographie de Madagascar*, signée par Guillaume Grandidier lors de sa première parution en 1906. Dans la préface de la *Bibliographie*, il est fait référence à diverses listes d'archives, y compris celles de la bibliothèque particulière Froberville :

« Ces listes mettent en évidence des richesses souvent inconnues, car nous apprenons ainsi l'existence dans la bibliothèque de M. de Froberville d'un manuscrit original du voyage de Mayeur, dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un seul exemplaire, celui du British Museum, et une copie, celle de la bibliothèque Grandidier. – M. de Froberville possède encore un autre manuscrit inconnu, le récit du voyage que Coppalle fit en 1826 à Tananarive, lorsqu'il y fut appelé pour faire le portrait de Radama Ier »⁶¹.

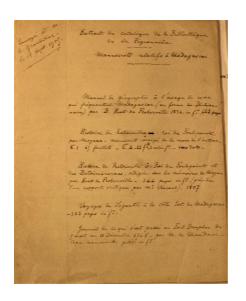


Fig 20 « Extrait du catalogue de la Bibliothèque de la Pigeonnière. Manuscrits relatifs à Madagascar ». Envoyé le 18 septembre 1905 par Lucien de Froberville à Mr A. Grandidier.

⁶¹ Guillaume Grandidier, *Bibliographie de Madagascar, préface de M. J. Charles-Roux*, Paris, Comité de Madagascar, 1906, préface VI-VII.

En effet, dans la liste des manuscrits de la Pigeonnière relatifs à Madagascar, transmise en 1905 par Lucien de Froberville à Alfred Grandidier (pour son fils Guillaume), on retrouve les précieux manuscrits des fonds Barthélémy, auxquels s'ajoutent ceux rassemblés par son petit-fils Eugène. Entre autres, des copies originales des voyageurs français des XVIIIe siècle et XIXe siècles, tels que Mayeur, Legentil, Chapelier⁶², Valgny, Petit ou encore Noël. Si la collection sur Madagascar de la Bibliothèque Froberville était en général constituée de copies, (les originaux des manuscrits rassemblés par Barthélémy étant conservés au British Museum), il était au moins un cas où cette bibliothèque possédait un original (dont il n'existait pas de copies) : le *Journal* de Coppalle⁶³.

Au début des années 1960, Ranaivo et Valette consacraient un article au *Grand Dictionnaire* (de Barthélémy), se désolant de ne pouvoir accéder aux riches fonds de la Bibliothèque Froberville :

« Malheureusement, cette bibliothèque ne nous semble plus exister de nos jours, comme nous l'apprend une note manuscrite de G. Grandidier : « Cette bibliothèque a été vendue en 1932, sans catalogue ni publicité, et beaucoup d'ouvrages ont été dispersés, sinon perdus » »⁶⁴.

Avec la vente du château de la Pigeonnière en 1934, le contenu de la Bibliothèque Froberville fut dispersé. Une partie a été vendue (en lots ou par pièces isolées) par des descendants Froberville aux enchères au cours du XXe siècle⁶⁵. Le processus de dispersion de la Bibliothèque Froberville par le système de vente aux enchères est toujours en cours au début du XXIe siècle. Le sceau du tampon de la Bibliothèque Froberville permet de repérer certaines de ces pièces. Leurs itinéraires restent toutefois difficiles à retracer. En atteste l'exemple d'un lot de plus de 300 cartes anciennes [sur Madagascar et l'océan Indien] rassemblées par Eugène de Froberville, qui a été vendu aux enchères dans les années 2010, et dont la trace a été perdue⁶⁶.

La dispersion de la Bibliothèque Froberville de la Pigeonnière rendait « bien problématique la reconstitution de cette collection [sur Madagascar] ; un fait infiniment regrettable » ⁶⁷, déploraient Ranaivo et Valette.

Les recherches menées dans le cadre de cette année postdoctorale ont permis de retracer les itinéraires d'une partie -peut-être la plus précieuse- de l'ancienne collection Madagascar de la Bibliothèque Froberville de la Pigeonnière.

⁶² Louis Armand Chapelier était un naturaliste français. Il effectua à partir de 1794 un séjour de douze ans sur la côte est de Madagascar, où il mourut en 1806.

⁶³ Le *Journal* de Coppalle a été publié dans le Bulletin de l'Académie Malgache, t. VII (1909), pp. 17 à 46, et vol. VIII (1910), pp. 25 à 64. Flavien Ranaivo et Jean Valette, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, note 7, p. 6.

⁶⁴ Note de G. Grandidier insérée dans l'ouvrage du révérend Jeffreys, *Catechism and Vocabulary in the Malagasy Language*, Colombo (1826), in-16, 16 p., conservé dans la Bibliothèque Grandidier (IRSM, Tananarive), sous la côte 2781. Flavien Ranaivo et Jean Valette, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, p. 6.

⁶⁵ Ranaivo et Valette citait en exemple la vente aux enchères en 1949 du *Vocabulaire Malgache* de l'abbé Challan (catalogue n°204 du libraire d'occasion André Poussin à Paris 6em).

⁶⁶ Ce lot de cartes anciennes a été vendu en 2012 par une descendante Froberville, qui en a fort heureusement dressé la liste. Toutefois, le dit lot a connu de multiples ventes à des professionnels des enchères, et il ne nous a pas été possible pour le moment de retrouver son actuel propriétaire.

⁶⁷ Flavien Ranaivo et Jean Valette, « Le Grand Dictionnaire de Madagascar », *Bulletin de Madagascar*, n°200, janvier 1963, note 7, p. 6.

Il existait bien un Catalogue de la Bibliothèque de la Pigeonnière (imprimé et relié en plusieurs volumes par Lucien de Froberville en 1912), ainsi que diverses listes des ouvrages de la collection de Madagascar établies en 1905 et en 1955; avant et après la vente du château de la Pigeonnière (durant les années 1930). La liste [Extrait du Catalogue des manuscrits relatifs à Madagascar de la Bibliothèque de la Pigeonnière] transmise en 1905 par Lucien de Froberville à Alfred Grandidier a été confirmée par une autre liste, dressée en 1955 par Eva Guimbeau de Froberville, la veuve de Lucien, à la demande de Guillaume Grandidier.

En effet, Mme Eva Guimbeau de Froberville a entretenu dans les années 1950 une correspondance avec Guillaume Grandidier, qui s'intéressait au devenir de la Bibliothèque particulière des Froberville après la vente du château de la Pigeonnière. Ces correspondances ont été rassemblées dans un dossier sur la Bibliothèque Froberville, conservé dans les fonds Grandidier de la Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.



Fig 21 Dossier sur la Bibliothèque Froberville. Correspondances entre Guillaume Grandidier et Mme de Froberville (la veuve de Lucien de Froberville) MNHN. Bib. Centrale. Ms 2815. 811.

On relève un premier inventaire dressé en 1950 par Eva Guimbeau de Froberville, à la demande de Guillaume Grandidier. Une seconde liste lui fut transmise en 1955. D'après ces inventaires, la veuve de Lucien avait conservé la majeure partie de la collection Froberville sur Madagascar. On retrouvait dans ces listes les manuscrits de Barthélémy sur Madagascar, mais aussi des ouvrages et des travaux inédits d'Eugène de Froberville sur l'Afrique orientale. Eva Guimbeau cherchait à vendre cette encombrante collection. Guillaume Grandidier demandait à son interlocutrice d'y accéder, afin de mieux pouvoir l'expertiser. La veuve Froberville ne rendit pas satisfaction à la demande de Grandidier, et elle-même fut contrariée dans ses projets puisqu'elle ne trouva pas preneur. Les échanges entre Mme de Froberville et Guillaume Grandidier s'interrompirent en 1955. Cette même année 1955, Grandidier laissa une note :

« Ayant appris la vente de la bibliothèque de M. de Froberville du château de la Pigeonnière, je me suis enquis du sort des manuscrits (...) et je me suis adressé à Mme Lucien de Froberville qui m'a répondu qu'elle était en possession de ces manuscrits. Des négociations (...) ont été finalement abandonnées, Mme de Froberville (...) refusant de les [manuscrits] communiquer. Dans ces conditions, tout pourparlers d'achat ou de vente ne pouvaient avoir lieu. Que sont devenus ces manuscrits ?? »⁶⁸.

⁶⁸ MNHN. Bib. Centrale. Ms 2815. 811. Dossier sur la Bibliothèque Froberville.

En octobre 2019, lorsque je visitai la Bibliothèque du château de la Pigeonnière, j'ai pu observer quelques rayonnages d'ouvrages portant sur Madagascar. Il ne s'agissait cependant que d'une infime partie de l'ancienne riche collection qu'abritait la Bibliothèque Froberville jusqu'au milieu des années 1930. La quasi-totalité de la collection Madagascar – et en général des fonds privés Froberville - avait quitté depuis bien longtemps les étagères de la Bibliothèque de la Pigeonnière.

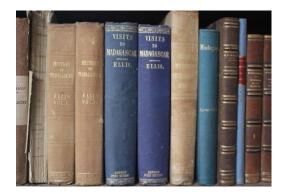


Fig 22 Ouvrages (imprimés) – dont des éditions anciennes - sur Madagascar conservés au sein de la Bibliothèque privée de la Pigeonnière, Chailles. @K. Boyer-Rossol, 2018.

2.3. Une partie substantielle de la collection Madagascar (et Afrique orientale), autrefois conservée au sein de la Bibliothèque de la Pigeonnière, actuellement conservée par des descendants Froberville en France.

En croisant des sources d'archives publiques (en particulier celles du Museum d'Histoire Naturelle à Paris) et des mémoires généalogiques recueillies auprès de descendants Froberville en France⁶⁹, j'ai pu retracer, localiser et accéder à une partie substantielle de l'ancienne collection Madagascar, autrefois conservée au sein de la Bibliothèque de la Pigeonnière.

En 1955, Mme Eva Guimbeau de Froberville n'avait pas trouvé d'acquéreur pour sa collection de manuscrits anciens qui avait appartenu à son défunt mari Lucien (fils d'Eugène de Froberville). Au lieu donc de se débarrasser d'un encombrant héritage (manuscrits et archives privées empaquetés représentaient plus d'une vingtaine de gros cartons), la veuve de Lucien chercha à impliquer la nouvelle génération des Froberville pour s'en occuper. La transmission et la conservation de ces archives privées se sont ainsi perpétuées à travers les générations de Froberville, jusqu'à nos jours⁷⁰.

Une partie substantielle de la collection sur Madagascar, et d'autres pièces issues des fonds Barthélémy et Eugène, sont toujours conservées par un descendant de Lucien de Froberville (en France).

Froberville éparpillés dans le monde.

⁶⁹ Les Huet de Froberville continuent de transmettre des mémoires généalogiques familiales qui remontent au 17em siècle. Comme pour d'autres anciennes familles aristocratiques françaises (dont les titres de noblesse étaient antérieurs à la Révolution française), leur histoire généalogique a été assez exceptionnellement conservée. Entre autres, des arbres généalogiques comportant plusieurs dizaines de générations d'aïeux (dont les dernières versions ont été numérisées) continuent régulièrement d'être complétés, et circulent entre les descendants

⁻

⁷⁰ La transmission des archives familiales Froberville s'est surtout réalisée entre descendants masculins (de père en fils ou d'oncle à neveu), que ce soit en France ou à l'île Maurice. Les femmes ont toutefois joué un rôle non négligeable dans la sauvegarde et la valorisation de ce patrimoine; Eva Guimbeau conserva durant plusieurs décennies les manuscrits hérités de son défunt mari; Solange de Froberville, qui explora une partie des archives familiales, préfaça le livre de l'abbé Brisset sur l'Histoire de Chailles (1985); l'actuelle propriétaire du château de la Pigeonnière, une descendante du fils aîné d'Eugène de Froberville, s'est investie dans la conservation de la Bibliothèque privée.

Ce descendant, que nous appellerons par discrétion Mr X de Froberville, a conservé durant plusieurs décennies une collection de manuscrits infiniment précieuse pour l'histoire des savoirs sur Madagascar, mais aussi sur l'Afrique orientale, et l'océan Indien en général.

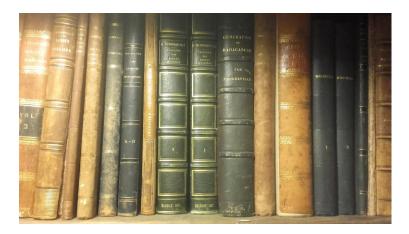


Fig 23 Manuscrits issue de la collection Madagascar de l'ancienne Bibliothèque de la Pigeonnière. Archives privées Froberville (France), 2019.

On peut parler de véritables archives privées; outre de nombreux manuscrits anciens (y compris l'ensemble des 16 volumes de Barthélémy sur Madagascar, dont les originaux se trouvent au British Museum), on retrouve des correspondances, des journaux et mémoires de divers aïeux, des registres et actes notariés etc; des sources abondantes et diversifiées qui constituent aussi un patrimoine familial écrit.

En comparant les manuscrits conservés par Mr X de Froberville (en 2018-2019), avec les catalogues et listes d'inventaire de 1905, 1912, 1950 et 1955 dressés par Lucien de Froberville et sa veuve, il a été possible de confirmer la sauvegarde de l'essentiel de la collection Madagascar qu'abritait autrefois la Bibliothèque de la Pigeonnière.

Mr X de Froberville a sauvegardé une partie substantielle des manuscrits (sur Madagascar) qui constituaient le fonds Barthélémy de la Bibliothèque de la Pigeonnière. On retrouve entre autres dans ses archives privées, des manuscrits de Coppalle qui paraissent bien être des originaux.

Manuscrits (originaux) de Coppalle, Archives privées Froberville (France, 2018-2019).

- Voyage dans l'intérieur de Madagascar en 1825-1826
- Notes sur Madagascar recueillies durant le cours d'un voyage dans l'intérieur de ce pays et à la ville capitale du roi Radama, pendant les années 1825 et 1826
- Note sur les Kimos 1826 [Brouillon autographe écrit en 1827]
- Aperçu grammatical de la langue malgache [Fragment, brouillon autographe]
- Notes sur Madagascar communiquées à Sir Galbraith Lowry Cole Gouverneur de Maurice 1827 [Brouillon autographe]
- Dessins de Coppalle





Fig 24 et 25 Manuscrits originaux de Coppalle. *Notes sur Madagascar communiquées à Sir Galbraith Lowry Cole Gouverneur de Maurice par A. Coppalle*, 1827 [Brouillon autographe] ; Dessin de Coppalle. Anciens fonds Barthélémy Huet de Froberville de la Bibliothèque de la Pigeonnière. Archives privées Froberville (France), 2019.

Enfin, d'autres pièces précieuses issues du fonds Eugène de Froberville de la Bibliothèque de la Pigeonnière sont dans ces archives, telles que ses fameux carnets manuscrits, dont j'ai pu ainsi confirmer l'existence et que j'ai eu le privilège de consulter.

2.4. L'enquête ethnographique d'Eugène de Froberville à la lumière de ses carnets manuscrits (Archives privées Froberville, France)

Durant son séjour aux Mascareignes en 1845-1847, Eugène de Froberville a pris d'abondantes notes manuscrites de ses entretiens avec des témoins issus de l'Afrique orientale. Au total, on énumère 11 carnets manuscrits (à la plume), totalisant plus de 1000 pages⁷¹. Ces carnets ont été organisés en référence à une classification ethnolinguistique. Ainsi, les entretiens avec les témoins de langue makua (emakhuwa) par exemple, ont été consignés dans un carnet ou une partie de carnet indépendants.





Fig 26 et 27. Cahier Makua n°II. Divers dialectes (malgandzia, makuzi, ts'ambo)]. 15 x 20 cm. Pagination multiple. Archives privées Froberville (France), 2018.

⁷¹ Il s'agit là des notes prises sur le vif. En plus de ces 11 carnets, Eugène a écrit plusieurs gros volumes manuscrits de synthèse, reprenant ses notes et y apportant des compléments et analyses.

Ces sources de première main apportent de précieuses informations sur le contexte de l'enquête, et sur les témoins interrogés eux-mêmes. On y relève ; les dates, lieux, nom des témoins, des récits et des histoires de vie (parfois retranscrits à la première personne), des itinéraires, des vocabulaires (de plus d'une dizaine de langues), des dessins (portraits de témoins, tatouages, instruments de musique etc), ou encore des chants et partitions de musique⁷². Ces carnets livrent ainsi de riches matériaux pour l'étude de la production et de la transmission de savoirs (croyants, culturels, linguistiques, géographiques, ethnologiques etc) par des témoins qui ont été déportés de l'Afrique orientale aux Mascareignes durant la première moitié du XIXe siècle.



Fig 28. Amakua. Notes manuscrites, extraits de récits, dessins d'instruments de musique et autres objets culturels utilisés par les danseurs, partition de musique et leurs paroles en makua (emakhuwa).

Feuille volante d'un dossier intitulé « Préface. Notes géographique et ethnographiques sur l'Afrique orientale au sud de l'Equateur ».

Archives privées Froberville, fonds Eugène de Froberville (France), 2019.

La très grande majorité des 300 témoins interrogés par Froberville étaient des hommes. Parmi eux, une cinquantaine avaient été introduits seulement six ans plus tôt (en 1840) à l'île Maurice; ils étaient des « Africains Libérés » du navire britannique la *Lily* qui les avaient interceptés lors de leur déportation en boutre à travers le canal du Mozambique. Ils avaient été embarqués au port de Quelimane, sur la côte de l'actuel Mozambique. En croisant les sources des archives privées Froberville et des sources d'archives publiques mauriciennes, il est possible de retracer des itinéraires collectifs et individuels d'Africains « Libérés » de la Lily.

Parmi les principaux informateurs d'Eugène de Froberville, Luiniko (ou Dominique) était un témoin mugindo [Mugindo, Ngindo ou Maravi]. Sur la page ci-après, on peut lire les dates (9 janvier 1846 et suite) ainsi que le lieu des entretiens : la Barraque, une usine sucrière située au sud de l'île Maurice, dont les Froberville ont été un temps les propriétaires.

_

⁷² Eugène de Froberville était lui-même musicien et compositeur. Il a retranscrit des chants et des mélodies composés par des témoins est-africains, avec une précision telle qu'il serait envisageable, en s'appuyant sur ces partitions, de reproduire ces musiques.

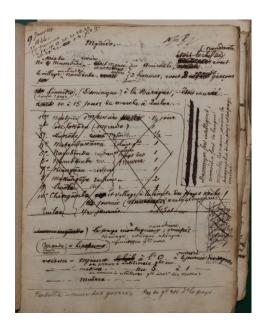


Fig 29 Extrait du Cahier Vangindo n°II Topographie, mœurs etc. Archives privées Froberville (France), fonds Eugène de Froberville, 2019.

On retrouve dans les archives mauriciennes une demande d'indemnisation que Paul Froberville (un des fils de Barthélémy et oncle d'Eugène) adressa au gouvernement de Maurice en 1835 (année de l'abolition de l'esclavage), concernant les 58 esclaves de la sucrerie la *Barraque* — usine cédée à la société de négoce Paul Froberville et Cie l'année précédente, en 1834. En effet, à Maurice, les propriétaires, qui étaient pour la plupart des franco-mauriciens, ont été indemnisés à l'abolition de l'esclavage par le gouvernement de la colonie britannique.

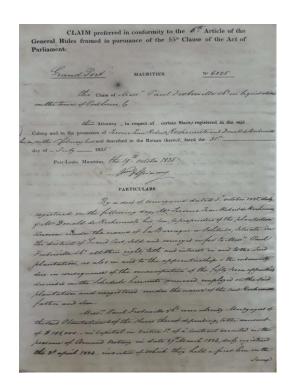


Fig 30 Demande d'indemnisation de Paul Froberville adressée au gouvernement de Maurice en 1835, concernant les 58 esclaves de la sucrerie la *Barraque* - cédée à la société de négoce Paul Froberville et Cie en 1834. Archives Nationales de Maurice. Série IG 102 Claim 6825.

À l'île Maurice en septembre 2019, j'ai pu m'entretenir avec des descendants Froberville et visiter l'ancien site de la Barraque, principal lieu d'enquête d'Eugène de Froberville en 1846.



Fig 31 Entrée de l'ancien site de l'usine sucrière Savinia, aussi appelée autrefois « La Barraque » (où Eugène de Froberville mena en 1846 la majorité de ses entretiens). @K. Boyer-Rossol, Ile Maurice, septembre 2019.

2.5. La collection de bustes ethnographiques d'Eugène de Froberville

En 1846 à l'île Maurice, Eugène de Froberville réalisa 62 bustes ethnographiques des témoins issus de l'Afrique orientale qu'il interrogea. Ces moulages en plâtre ont été donc faits sur des modèles vivants. On retrouve dans les archives privées Froberville (France) des listes de la plume d'Eugène de Froberville de ces 62/63 [1 copie] bustes en plâtre, avec le nom des individus moulés et leur groupe ethnique d'appartenance (réclamé ou supposé).



Fig 32. Lithographie de bustes moulés en plâtre par Eugène de Froberville à l'Île Maurice en 1846. Archives privées Froberville (France), 2019.

À son retour en France, Eugène de Froberville commanda des lithographies de certains modèles de ses bustes en plâtre. La reproduction de la collection Froberville de bustes humains prit au XIXe siècle différentes formes (daguerréotypes, lithographies, photographies, moulage de copies etc).

Une note manuscrite du 28 juillet 1849 d'Eugène de Froberville mentionne neuf moulages prêtés à Mr Serres du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Sous la direction du professeur Serres, des daguerréotypes de ces neuf bustes ont été réalisés en 1850⁷³.

La collection de bustes anthropologiques d'Eugène de Froberville était, semble-t-il, initialement destinée à fournir les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Eugène de Froberville garda néanmoins les bustes originaux pour ses collections privées, acceptant de les prêter temporairement au Muséum pour en faire des copies. Dans une lettre adressée en 1874 à Quatrefages, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, Eugène de Froberville accède à la demande de ce dernier d'envoyer les bustes originaux au Muséum à Paris, en vue d'en réaliser des copies. Celles-ci, au nombre de 58, sont actuellement entreposées dans les réserves du Musée de l'Homme (non accessibles au public)⁷⁴.

Eugène de Froberville a conservé durant près d'un demi-siècle les (62) bustes originaux au château de la Pigeonnière. Une photographie de la fin du XIXe siècle représentant Eugène de Froberville, ses enfants et le curé de Chailles, dans l'antichambre de la bibliothèque, laisse distinguer entreposés le long d'une petite corniche en haut d'un mur, les bustes moulés en plâtre⁷⁵. La collection originale des bustes a été vendue la même année que le château de la Pigeonnière, en 1934. Dans le registre d'inventaire du Château et des Musées de Blois (1927-1935), on relève en effet la vente, le 8 juillet 1934, de 62 moulages de la collection Froberville, par Mr de Froberville (Pierre, le fils aîné d'Eugène), domicilié au château des Brosses à Chailles, pour la modique somme de 25 francs. La collection originale a d'abord été conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Blois, puis a été transférée au courant du XXe siècle au château de Blois. J'ai ainsi retrouvé la collection Froberville de bustes originaux entreposée dans les combles du château de Blois⁷⁶.



Fig 33 La collection anthropologique Froberville des bustes originaux (en plâtre) dans les réserves du château de Blois (non accessibles au public). @K. Boyer-Rossol, 2019.

-

⁷³ Musée du Quai Branly. Iconothèque. Catalogue numérisé en ligne sur le site internet du Musée du Quai Branly.

⁷⁴ Je remercie les directeurs de collections anthropologiques du Musée de l'Homme de m'avoir permise d'accéder à cette collection Froberville.

⁷⁵ Archives privées Froberville (France), 2019.

⁷⁶ Je remercie les conservateurs du patrimoine du château de Blois pour leur accueil et leur attention.

Actuellement, on ne relève que 52/53 [1 copie] bustes originaux au château de Blois, alors que les copies, conservées au Musée de l'Homme, sont plus nombreuses (58).

L'histoire de cette collection Froberville de bustes anthropologiques reste mal connue. Au château de Blois, sur la seule plaquette informant sur la collection, des données erronées apparaissent, comme la prétendue exploration d'Eugène de Froberville en Afrique orientale, où il ne s'est pourtant jamais rendu.

J'entretiens un dialogue avec les conservateurs du patrimoine du château de Blois et les directeurs de collection du Musée de l'Homme autour de la collection des bustes anthropologiques d'Eugène de Froberville. En croisant les sources des archives de Musées et des archives privées Froberville, je vise à restituer le contexte dans le cadre duquel cette collection anthropologique a été conçue et réalisée, m'intéressant également à sa circulation entre les Mascareignes et la France et à ses usages (sociaux, scientifiques etc) aux XIXe et XXe siècles.

En restituant l'identité historique des témoins eux-mêmes – les modèles de ces bustes, on proposera de porter sur cette collection anthropologique du XIXe siècle un autre regard.

2.6. Inventaire, conservation et exploitation des archives privées Froberville (en France et à Maurice) : des perspectives de recherche sur le temps long.

Retracer l'histoire de la Bibliothèque Froberville et finalement accéder aux archives privées Froberville m'ont non seulement permis de confirmer l'existence des carnets manuscrits d'Eugène de Froberville, mais aussi de mettre à jour des archives précieuses pour l'histoire des savoirs sur Madagascar, les Mascareignes et l'Afrique orientale aux XVIIIe et XIXe siècles.

Avec le propriétaire des archives privées Froberville en France, qui conservent plusieurs centaines de manuscrits et documents d'archives (correspondances, cartes, dessins et gravures etc) issus des fonds Barthélémy et Eugène de la Bibliothèque de la Pigeonnière, nous avons entrepris d'en dresser un inventaire et dialoguons des différentes solutions de conservation et de valorisation de ces archives.

Pour nous aider dans cette entreprise, qui nécessite une maîtrise des techniques d'inventaire et de conservation, j'ai sollicité les conseils et le concours de spécialistes (archivistes, conservateurs de patrimoine, professeur d'Université etc). Je tiens à remercier en particulier le professeur émérite de l'Université de Strasbourg, Noël Gueunier (linguiste, anthropologue et éminent malgachisant), qui a apporté une aide précieuse pour commencer l'inventaire de ces archives privées. Nous avons dépouillé et décrit quelques manuscrits et cartons d'archives, dont l'inventaire est en Annexes. Il ne s'agit en aucun cas d'un inventaire exhaustif, mais nous présentons plutôt ici un modèle d'inventaire illustré à travers l'exemple de sources de différentes natures (manuscrits reliés et livres imprimés ; planches à dessins ; carnets manuscrits etc). Cet inventaire ne rend compte que d'une infime partie du contenu de ces archives privées conservées en France. Il en reflète néanmoins la grande richesse, en particulier en ce qui concerne Madagascar.

Nous avons entrepris avec Mr X de Froberville un projet de numérisation de ces archives, qui a d'abord une valeur de conservation. Les conseils de professionnels des archives (Archives Nationales de France, Archives Nationales d'Outre-Mer) ont été précieux pour concevoir ce projet. Pour mener à bien cette entreprise de numérisation, un partenariat avec les Archives Nationales a été évoqué, mais comme celui-ci impliquerait un transfert des

archives privées dans les locaux des archives nationales (à Paris ou à Aix) – voir un dépôt ou un prêt de ces archives privées, ce qui n'est pas envisageable pour le moment – cette solution n'a pas été retenue. Nous avons donc entrepris de numériser ces archives privées dans un premier temps avec des moyens basiques (appareil photographique numérique de haute définition, scan etc). Considéré l'importance du volume de ces archives privées, l'entreprise d'inventaire et de numérisation n'en est qu'à ses débuts, et nécessitera peut-être plusieurs années.

Dans le cadre de cette année de recherche postdoctorale, j'ai pu ainsi accéder et prendre la mesure de ces archives privées Froberville. Leur inventaire, conservation et exploitation ouvrent des perspectives de recherche sur le temps long.

J'envisage de poursuivre cette recherche en maintenant un esprit de dialogue, en toute transparence, avec les descendants et propriétaires d'archives Froberville, que je tiens informés de mes projets de publication et de l'usage des photographies de ces archives privées.

3. Activités en rapport avec le projet de recherche

<u>Présentation des premiers résultats de ma recherche le 10 janvier 2019 dans le cadre du séminaire Afrique Océan Indien de Paris 7 Denis Diderot</u>

Dans le cadre du séminaire de Master et de Recherche 2018-2019 des Sociétés de l'océan Indien, organisé par le Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA) à l'Université Paris 7 Diderot, j'ai présenté le 10 janvier 2019 une communication intitulée « Production et transmission de savoirs par des captifs est-africains déportés dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien. Revisiter les fonds Froberville (1790-1871) ».

Ce fut l'occasion de présenter les premiers résultats de ma recherche sur la Bibliothèque et les archives privées Froberville. En effet, entre octobre et décembre 2018, j'avais déjà sensiblement avancé dans mon travail de recherche, en visitant d'abord le château de la Pigeonnière (ainsi que le château de Blois où était conservée la collection originale des bustes anthropologiques). J'ai collecté auprès de descendants Froberville des mémoires généalogiques, que j'ai pu confronter avec des sources d'archives publiques (Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix en Provence) et ainsi retracer les fonds dispersés suite à la vente du château de la Pigeonnière dans les années 1930. J'ai pu finalement repérer et accéder à une partie des archives privées Froberville issus de l'ancienne Bibliothèque de la Pigeonnière en France.

Cette communication a été très bien accueillie par les jeunes chercheurs et les éminents historiens de la Grande Ile présents au séminaire. En effet, la question des fonds Froberville, dont la richesse de la collection Madagascar était proverbiale, intéresse particulièrement les historiens de la Grande Ile. Depuis peut-être Alfred Grandidier à la fin du XIXe siècle, les chercheurs sur Madagascar n'ont pas ou peu eu accès à cette Bibliothèque et à ces archives privées Froberville.

Interventions en conférence et en atelier de recherche à l'Île Maurice, septembre 2019

Dans le cadre de la conférence « History, Memory, Identity », qui s'est tenue du 10 au 17 septembre 2019 à l'Université de Maurice (Ile Maurice), en collaboration avec le Ministère des Arts et de la Culture, le Centre Nelson Mandela pour la culture africaine, le Centre pour la Recherche sur l'Esclavage et l'Engagisme de l'Université de Maurice, un panel consacré à la

question de la diaspora makua [makoa] dans le Sud-Ouest de l'océan Indien. Dans le cadre de ce panel, j'ai présenté le 10 septembre deux communications ; la première s'intitulait « Les « Makoa » ou « Mozambiques » dans le Sud-Ouest de l'océan Indien au XIXe siècle », la seconde, « Musiques, chants et danses « makua : résistances, techniques et savoirs culturels développés par d'anciens captifs africains dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien (XIXe-XXe siècles) ». Mon analyse historique se basait entre autres sur des sources issues des archives privées Froberville, en particulier les carnets manuscrits d'Eugène de Froberville. Les auditeurs, en particulier les Mauriciens, ont été enthousiastes d'entendre confirmer l'existence de ces carnets. Les questions du public ont principalement porté sur les savoirs culturels développés par les témoins est-africains interrogés par Eugène de Froberville à l'île Maurice.

Toujours dans le cadre de cette conférence, un atelier de recherche international sur les Musées de l'Esclavage (*Questions et enjeux concernant les représentations de l'esclavage dans les musées*) a été organisé du 13 au 15 septembre 2019 à l'Université de Maurice. Cet atelier rassemblait des professionnels des Musées des Etats-Unis, d'Afrique du Sud ou encore de France : ce fut un échange passionnant entre muséographes, muséologues, historiens et historiens de l'art. Nous avons échangé autour du projet d'un Musée intercontinental de l'Esclavage à l'île Maurice. Dans ma communication, je soulevai la question du rôle de l'historien dans un tel projet, et proposai d'analyser des sources moins familières à l'historien, telles que des collections muséales de bustes anthropologiques de "Mozambiques" (dont la collection Froberville). Ces modèles vivants étaient aussi des témoins déportés sous la captivité de l'Afrique orientale aux Mascareignes au cours du XIXe siècle.

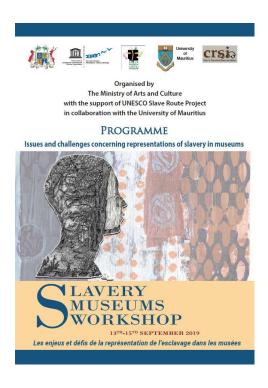


Fig 34. Slavery Museum Workshop September - Issues and challenges concerning representations of slavery in museums - 13-15 2019 University of Mauritius [Atelier de recherche sur les Musées de l'Esclavage – questions et enjeux concernant les representations de l'esclavage dans les musées - du 13 au 15 septembre 2019 à l'Université de Maurice]

L'historien et la muséographie de l'esclavage

K. Boyer-Rossol

Résumé

Comment l'historien peut-il contribuer à la conception et l'organisation d'un Musée intercontinental de l'esclavage dans le Sud-Ouest de l'océan Indien ? Cette aire de recherche se caractérise par une grande diversité des acteurs de la traite et des modèles esclavagistes évoluant dans le temps long. L'historien de l'esclavage s'appuie sur une méthodologie scientifique spécifique (référencement, sélection, analyse et croisement des sources) pour reconstituer le processus de déportation, d'asservissement et de transformation identitaire inhérent à la traversée du milieu. - Ce processus historique devrait sans doute se trouver au cœur du discours muséal sur l'esclavage -. L'esprit et le contenu d'un tel Musée s'inspireraient au moins en partie des sources ou matériaux de recherche sur lesquels travaille l'historien. On se propose ici de discuter des sources dont dispose l'historien de l'esclavage travaillant sur le Sud-Ouest de l'océan Indien. Celles-ci apparaissent à la fois très diverses (sources écrites françaises, anglaises, portugaises, malgaches, swahili etc; sources orales; sources iconographiques) et abondantes, en particulier pour le XIXe siècle (récits de vie et témoignages d'anciens esclaves africains et malgaches, sources juridiques etc). L'historien de l'esclavage peut également intégrer dans son analyse la conception et la circulation d'objets de culture matérielle et/ou d'objets ethnographiques. A titre d'exemple, des bustes moulés de « Mozambiques » se trouvent ou se sont trouvés intégrés à des collections muséales d'histoire naturelle ou d'anthropologie en France, sans éclairages sur leur contexte de production et de collecte à l'île Maurice. On soulèvera enfin la question de l'accessibilité et des droits de diffusion d'archives privées de l'esclavage.

Communication dans le cadre du Lab du Jeune Chercheur des 22es Rendez-Vous de l'Histoire de Blois, 9-13 octobre 2019. Carte blanche d'1 heure.

Enfin, j'ai eu l'opportunité de présenter les résultats de ma recherche postdoctorale aux 22^e Rendez-Vous de l'Histoire, qui s'est tenu à Blois du 9 au 13 octobre 2019.





Fig 35 et 36. Les Rendez-Vous de l'Histoire de Blois – édition 2019 [site internet]. Mon intervention sur la Bibliothèque Froberville.



Fig 37. Programme officiel de la 22em édition des Rendez-Vous de l'Histoire de Blois 2019, à la page 47 : mention de ma communication le dimanche 13 octobre 2019 dans le cadre du Lab Jeune Chercheur.

Résumé de ma communication du 13 octobre 2019 aux RVH de l'Histoire de Blois

« La Bibliothèque Froberville. Une histoire de la circulation des savoirs entre les Mascareignes et la France (fin XVIIIe-XXe siècles) ».

Klara Boyer-Rossol

Historienne. Post-doctorante au Labex Hastec, EPHE, IMAF.

Homme de sciences et d'arts, Eugène Huet de Froberville (1815-1904) était issu d'une famille aristocratique française, originaire de Romorantin (Loir et Cher), et implantée depuis la fin du XVIIIe siècle à l'île Maurice (alors Ile de France). Les Huet de Froberville ont accumulé au fil des générations d'importantes archives (manuscrits, cartes etc) pour l'histoire des savoirs sur Madagascar, les Mascareignes et l'Afrique orientale en général. J'ai cherché à retracer la genèse et la circulation de ces archives privées entre les Mascareignes et la France. En effet, une partie substantielle de ces archives fut acheminée, au cours du XIXe siècle, des Mascareignes en France, où une branche des Huet de Froberville se réinstalla. Au château de la Pigeonnière, à Chailles (Loir et Cher), Eugène de Froberville fit construire au milieu du XIXe siècle une superbe Bibliothèque qui abrita de très nombreux ouvrages reliés (manuscrits ou imprimés, copies originales et originaux) - entre autres, portant sur Madagascar et l'océan Indien, ainsi que d'importantes archives (journaux, mémoires, correspondances, actes notariés etc) portant sur l'histoire familiale et généalogique des Froberville. Suite à la vente du château de la Pigeonnière dans les années 1930, le contenu de la Bibliothèque Froberville fut dispersé. En confrontant des données généalogiques avec d'autres sources d'archives (Muséum National d'Histoire Naturelle), il a été possible de retracer une partie du précieux contenu de la Bibliothèque dispersé au cours du XXe siècle, qui a été transmis à travers les générations et qui est toujours conservée par des descendants d'Eugène de Froberville.

4. Activités scientifiques en rapport avec le LabEx HaStec

J'ai participé à la co-organisation de la 7em journée des jeunes chercheurs Hastec, qui s'est tenue le 16 avril 2019 à l'École Pratique des Hautes Études.



Fig 38. La 7em journée des jeunes chercheurs HASTEC. 16 avril 2019, EPHE, Paris.

« La Bibliothèque de Froberville : des archives privées précieuses pour l'histoire des savoirs sur Madagascar, les Mascareignes et l'Afrique orientale aux XVIIIe et XIXe siècles ».

Communication à la journée des jeunes chercheurs du Labex Hastec, 16 avril 2019. Boyer-Rossol Klara, Post-Doctorante au Labex Hastec (2018-2019)

Résumé

Aux Mascareignes, Eugène de Froberville (1815-1904), Français né à l'île Maurice et issu d'une famille aristocrate de propriétaires, mena entre 1845 et 1847 une étude sur « les races et les langues de l'Afrique orientale au sud de l'équateur ». A Bourbon et à Maurice, E. de Froberville interrogea plus de trois cents témoins originaires de l'Afrique orientale, qui avaient été déportés à différentes périodes dans ces îles du Sud-Ouest de l'océan Indien. Froberville recueillit auprès de ces anciens captifs une somme considérable de données géographiques, linguistiques, ethnologiques sur l'Afrique orientale (sans jamais s'y rendre lui-même). Les quelques articles publiés à l'époque dans des revues scientifiques ne rendaient compte que de façon très parcellaire des savoirs accumulés par Eugène de Froberville. En effet, ses notes manuscrites, et en général, les archives privées des Froberville, étaient restées jusqu'à présent inaccessibles aux chercheurs. Un des principaux résultats de ma recherche postdoctorale a été de retracer les itinéraires des archives privées des Froberville entre l'île Maurice et la France. Depuis la fin du XVIIIe siècle, les Froberville ont rassemblé de nombreux manuscrits et imprimés sur Madagascar, les Mascareignes et l'Afrique orientale. Une partie de ces archives privées fut conservée dans la Bibliothèque Froberville, construite par Eugène au milieu du XIXe siècle au château de la Pigeonnière à Chailles, en Loir et Cher. J'ai cherché à reconstituer l'histoire de cette Bibliothèque ; la transmission et l'accumulation des documents au fil des générations, et leur dispersion au cours du XXe siècle. Finalement, j'ai pu localiser et accéder à une partie substantielle de ces archives privées en France. J'ai pu ainsi prendre connaissance des carnets de terrain d'Eugène de Froberville. C'est en fait un véritable trésor que livrent les archives privées Froberville pour l'historiographie de Madagascar, des Mascareignes et de l'Afrique orientale des XVIIIe et XIXe siècles.

5. Publications en rapport avec le projet de recherche

Je suis en train de travailler à la rédaction de trois articles en rapport avec le projet de recherche. Le premier article porte sur la Bibliothèque et les archives privées Froberville. Dans le second article, je propose d'analyser l'enquête menée par Eugène de Froberville au cours des années 1840 aux Mascareignes à la lumière de ses carnets de notes manuscrites - je réfléchis également à une édition critique d'un ou de plusieurs de ses carnets manuscrits. Enfin, je prépare également un article scientifique sur l'histoire de la collection de bustes anthropologiques d'Eugène de Froberville.

6. Autres exposés, conférences et activités de recherche

Au cours de l'année 2018-2019, j'ai présenté des communications, participé à des conférences et mené des activités de recherche en lien avec ma discipline (l'histoire de l'Afrique) et/ou ma thématique de recherche de spécialisation (histoire des traites et les esclavages).

Le 16 février 2019 s'est tenue à l'EHESS (Paris) une conférence sur l'abolitionnisme africain au XXIe siècle. Malgré les abolitions officielles, des formes d'esclavage persistent toujours dans le monde, y compris au sein de sociétés africaines. En Afrique de l'Ouest sahélienne, des ONG abolitionnistes dénoncent et se battent contre les héritages de l'esclavage, qui incluent des cas actuels d'asservissement, des discriminations contre des individus et des groupes considérés comme descendants d'esclaves et la perpétuation d'idéologies pro-esclavagistes dans certains milieux. Les principales ONG abolitionnistes ont formé le Réseau ouest-africain de lutte contre l'esclavage et la discrimination basée sur l'esclavage au Mali, en Mauritanie, au Tchad, au Burkina Faso et au Niger, également connu sous le nom de « G5 Sahel Esclavage ». La présence de deux des plus importants protagonistes de ces dynamiques en Mauritanie et au Niger (Biram Dah Abeid, député mauritanien et président de IRA Mauritanie, et Ali Bouzou, secrétaire général de l'ONG Timidria, Niger, et secrétaire exécutif du réseau ouest-africain de lutte contre l'esclavage) a attiré à l'EHESS un auditoire très important.



Fig 39. Programme de la conférence sur l'abolitionnisme africain au XXIe siècle, 16 février 2019, EHESS, Paris.

Cette table-ronde organisé dans un esprit de dialogue entre les militants antiesclavagistes et les chercheurs. En tant que commentatrice, j'ai évoqué le dynamisme de la recherche sur les esclavages, leurs abolitions et leurs héritages en Afrique, notamment à travers par des programmes tels que SLAFNET, un réseau international de recherche dédié aux legs de l'esclavage en Afrique et en Europe. Coordonné par l'IRD et financé par la Commission européenne, SLAFNET associe une équipe pluridisciplinaire d'une cinquantaine de chercheurs, au sein d'un consortium rassemblant 13 partenaires du Nord au Sud.

Campus Unesco « Afrique » 2019

Toujours en 2019, j'ai été intervenante au Campus Unesco Afrique, qui s'est tenu le 27 mai à l'Unesco (Paris). Je participe d'ailleurs comme co-auteur au prochain tome (IX) de l'Histoire Générale de l'Afrique de l'Unesco, qui devrait être publié en 2020.



Fig 40. Le Campus Unesco « Afrique » 2019



Fig 41. Intervention au Campus Unesco « Afrique » le 27 mai 2019 à l'Unesco, Paris.

<u>Mes activités au sein du Centre International de Recherches sur les Esclavages et Post-Esclavages (CIRESC) CNRS-USR 2002</u>

Nommée en 2018 membre du bureau du Centre International de Recherches sur les Esclavages et Post-Esclavages (CIRESC), j'ai participé à l'animation du séminaire 2018-2019 du CIRESC autour du thème « Esclavage et post-esclavage : histoires, mobilisations et images dans le monde atlantique (XIXe-XXIe siècle) ». J'ai également rejoint le Comité éditorial de la revue de rang international soutenue par l'InSHS du CNRS, intitulée *Esclavages & Post-Esclavages*. Créé en 2019, cette revue électronique (prochainement en ligne sur le site OpenEdition.org) explore les spécificités des situations d'esclavages et de post-esclavages dans le monde, de l'Antiquité à nos jours. Pluridisciplinaire et multilingue, la revue s'appuie sur la complémentarité entre différentes ressources (texte, image, vidéo, audio) pour répondre à des besoins scientifiques et à des préoccupations citoyennes majeures. Au sein du comité éditorial, je suis en charge avec plusieurs autres collègues de la rubrique « Archives et terrains ».

7. Autres publications

Au cours de cette année 2018-2018, j'ai travaillé en collaboration avec Marie-Pierre Ballarin (chercheure à l'IRD, directrice du programme SLAFNET) à la co-direction et co-édition de l'ouvrage Les esclavages en Afrique, passé et présent, qui devrait être prochainement publié aux éditions Karthala, dans la collection Esclavages. La collection Esclavages est née de l'association entre le CIRESC, le CNRS et les éditions Karthala. J'avais participé au premier livre publié (en 2010) dans cette collection, intitulé Les Traites et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaines (sous la direction de Myriam Cottias, Elisabeth Cunin et Antonio de Almeida Mendes). La collection Esclavages compte aujourd'hui 16 ouvrages publiés.

8. Bibliographie

Sources imprimées sur l'enquête menée par Eugène de Froberville aux Mascareignes en 1845-1847.

« Analyse d'un Mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur », *Extrait des Procès-Verbaux de la Société d'Histoire Naturelle de Maurice*, 2 avril 1846.

MM. Flourens, Duperrey, Serres, (commissaires rapporteur), « Rapport sur les races nègres de l'Afrique orientale au sud de l'équateur, observées par M. de Froberville », *Extrait des Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, tome XXX, séance du 3 juin 1850.

- MM. J. B. Eyriès, Malte-Brun, « Analyse d'un Mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur », *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie et de l'histoire...*, Paris, Arthus Bertrand, 1847, ser.5, t.9, p. 219.
- « Notes sur les Mœurs, Coutumes et Traditions des Amakoua, sur le commerce et la traite des esclaves dans l'Afrique orientale », *B.S.G.*, Paris, juill-déc 1847, p. 311-329.
- « Notes sur les Va-Niungue et les Mabsiti. Peuples de l'Afrique orientale », *Bulletin de la Société de Géographie*, août 1848, Première section, pp.65-81.

Publications et/ou rééditions d'ouvrages par les Huet de Froberville établis en France et à Maurice (du XIXe au XXIe siècles)

- Brisset Paul Abbé, *Histoire de Chailles annoté par Solange de Froberville*, Saint-Maur-des-Fossés, Le Clairmirouère du Temps, 1985, t. 1, 304 p.
- Huet de Froberville Chevalier Barthélémy (mis à jour par Jacques Huet de Froberville), *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Guerre de 1780 des Français avec les Anglais dans l'Inde*, Chailles, Imprimerie J. Rollin, 1986, 231 p.
- Huet de Froberville Léon, Ile de France. *Le Combat du Grand-Port et la fin de l'occupation française*, Editions du Corsaire, 2009 [préface de Jean-Pierre Lenoir et Robert de Froberville]
- Huet de Froberville Lucien, Journal de Barthélémy (1827-1835), tapuscrit de 185 p.
- Froberville de Robert, *Jean-Baptiste Pierre Huet de Froberville (1719)* 1^{er} à porter le nom de Froberville et sa descendance jusqu'à 1986 [Exposé de Robert de Froberville lors de la réunion de la famille Froberville à Chailles les 21 et 22 juin 1986 à la demande de Didier de Froberville] Tapuscrit de 49 pages. 30x21 cms.

Archives privées Froberville (France)

Inventaire (2019)⁷⁷

Exemple de cartons.

BA 24 [ancien BA 3]

27 articles.

- 1. Poèmes et éloges concernant le général de Malartic (en anglais et en français), Chemise 23 x 27 cm. Contient coupures et pages détaches (imprimés) ; certains en latin.
- 2. Icery, M.E., Mémoire sur le pou à poche blanche..., Ile Maurice : Impr. De L. Channell, 1864. 18 x 27 cm, 8 p. 6 pl.
- 3. Chemise 20 x31 cm. Contient 4 p. de *Gazette de Maurice*, n°68, 20 juillet 1816, avec « Mémoire sur les sucreries et sur la manière de fabriquer les sucres... » par Mr Falconnet et « Proclamation...George III... » relative à Madagascar, 1^{er} juillet 1816, signée Farquhar.
- 4. Fragment d'un plan de Rome imprimé, collé sur feuille cartonnée, 25 x 31 cm.
- 5. Liste de livres imprimés à Maurice. Chemise (déchirée) 21 x 26 cm. Contient catalogue, notices ms. Collées sur feuilles cartonnées [8 p.] et une sous-chemise contenant coupures de presse et feuillets ms. bibliographie dont 1 sous-sous-chemise *Notes bibliographiques pour M. Quérard*.
- 6. Ile Maurice, tombeau de Malartic..., chemise 20 x 27 cm. Contient Froberville de, Eugène, Le Général compte de Malartic. Résumé biographique. Maurice : Impri. Baker, 1846, 10 x 16 cm, 15 p.; 9 feuilles détachées d'un imprimé de Bureau, Impr. Du Cernéen, 1841. 27 x 38 cm. Bilingue fr. et angl., dont « Tombeau du Général Malartic », « Tomb of General Malartic » ; 2 tirages d'une photographie des dessins de l'architecte [du tombeau].
- 7. Procès-Verbaux de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, du 6 octobre 1842 au 28 août 1845. L. Bouton, Secrétaire. Maurice, 1846. 18 x 29 cm. 206-[4] p., 1 p. encart.
- N.B. pp. 54-70, « Analyse d'un mémoire d'Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur » ; pp. 58-69, « Extrait du tableau comparatif des langues austro-africaines » par M. de Froberville.
- 8. Enveloppe. 22 x 31 cm. Contient une coupure de presse : Grimm, Thomas, « Poissons venimeux ».
- 9. Chemise. 20 x31 cm. Contient « Des saisons dans l'Inde », extrait de *L'Echo Britannique*, août 1835, pp. 112-129 ; « Commerce entre le Cap de Bonne-Espérance et la Cafrerie », extrait de *L'Echo Britannique*, août 1835, pp. 129-134.
- 10. Chemise 20 x 30 cm. Contient « South African Scenery », pages détachées d'un livre, 11,5 x 18 cm, pp. 156-157.
- N.B. Malgré le titre, contenu anti-esclavagiste.
- 11. Afrique orientale. Chemise 20 x 27 cm. Contient coupures, copies manuscrites, et prospectus pour le livre de Fritsch, Gustav, Die Engeborenen Süd-Afrika's..., 1872 [4 p.]

⁷⁷ Il ne s'agit pas ici d'un inventaire exhaustif de ces archives privées, mais plutôt d'un modèle d'inventaire illustré par le classement de sources de différentes natures. Il ne rend compte que d'une infime partie du contenu de ces archives privées conservées en France. Cet inventaire a été réalisé avec le propriétaire de ces archives privées, qui comprennent une partie substantielle de la collection Madagascar autrefois conservée à la Bibliothèque de la Pigeonnière. Le professeur émérite Nöel Gueunier de l'Université de Strasbourg a apporté une aide précieuse pour l'établissement de cet inventaire, nous lui en sommes très reconnaissants.

- 12. Afrique orientale et australe. Chemise 20 x 30 cm. Contient coupures, une planche séparée du Journal des Missions évangéliques (portrait).
- 13. Races et langues de l'Afrique orientale 1846 Hale Pickering. Chemise 20 x 25 cm. Contient une copie ms. de Pickering, Charles, Races of Man [3 p]
- 14. *Congo. Les habitans, La traite. Extrait de Ritter*. Chemise 15 x 23 cm. Contient pages détachées d'un livre [en français], pp. 381-388.
- N.B. Cet extrait est relatif au commerce des esclaves, sans doute tiré de Ritter, Carl, *Géographie générale comparée...*, 1835-1836. Traduction qui ne comprend que l'Afrique.
- 15. Traité entre l'Imam de Mascate et l'Angleterre pour l'abolition de la traite, 1845. Lettres de Hamerton et du Ministre, 1846. Chemise 20 x 30 cm. Contient coupures et pages détachées d'une revue.
- 16. 1847 janvier. Edward Parker (note sure). Harris. Cumming. Chemise 20 x 30 cm. Contient notes manuscrites, dont projet d'enquête auprès d'Edward Parker de passage à Maurice.
- 17. Côte orientale d'Afrique. [...] Note de Leguevel [...] Chemise 20 x 32 cm. Contient notes ms. et une gravure découpée.
- 18. 1845. Afrique orientale. Chemise 20 x 31 cm. Contient notes manuscrites, seulement deux feuillets malgré liste indiquée sur la chemise.
- 19. 1846. Afrique orientale. L'imam de Mascate et la traite des nègres. Chemise 20 x 30 cm. Contient coupures [anglais et français] et un numéro de The Antislavery Reporter, vol. 1, n°1, January 1, 1846.
- 20. Afrique orientale. Cap. Natal. Journaux Divers. Chemise 25 x 32 cm. Contient coupures et notes ms.
- 21. Enveloppe adressée à Monsieur de Froberville à Chailles, le 2 février 1891.
- 22. Catalogue des fruits et des plantes modelés composant le Carporama, Paris, Impr. Ve. Delaguette, s.d., 11 x 18 cm, 47 p.
- 23. Voyages de La Motte. Inséré dans la revue historique de l'île Maurice 1891. Chemise 11 x 23 cm. Contient coupure et note ms. sans rapport avec le titre.
- 24. Le P. Brown. Notes et extraits. Note insérée dans le n°29, 20 Xbre 1891 de la revue historique et littéraire de l'île Maurice, pp. 337-342. Chemise 19 x 26 cm. Contient mise au propre d'un article de P. d'Aglosse [pseud. probablement d'E. de Froberville], « Ile Bourbon. La prétendue relation du Père Brown » (10 p.), correspondances et notes ms.
- 25. Heurgon, Jean, Histoire de l'archipel de Kerguelen, s.d. [après 1963], 19 p., multigr.
- 26. Tortues géantes des îles Mascareignes. Th. Sauzier. Cosmos, Chemise 20 x 29 cm. Contient un tiré à part de Sauzier, Th., Les tortues de terre gigantesques des Mascareignes..., Paris : Masson, 1893, 32 p., 3 fig., 14 x 23 cm, et coupures, correspondances et notes ms. sur le même sujet.
- 27. Journal de M. Cossigny. Fortifications de l'île de France. 1753, Portefeuille 21 x 27 cm. Contient 2 copies ms. de pièces d'archives du dépôt des fortifications des colonies (1752, 1751) paginées.

Exemples de livres et-ou manuscrits reliés.

A 5

Madagascar. Mss. I. [Titre sur le dos]

Recueil relié. 21 x 32 cm. 216 p. Contient six pièces ms.

- 1. Mémoire sur Madagascar (composé de : 1763. Premier cahier, pp. 1-36 ; 1763. 2d cahier. Origine et croyances des peuples de Madagascar, pp. 37-70 ; Loix et usages des peuples de Madagascar, pp. 73-100).
- N.B. Probablement rédaction de Barthélémy Huet de Froberville.
- 2. Dumaine, *Voyage fait au pays d'Ancaye à l'isle de Madagascar, en 1790 avec l'agrément du gouvernement de l'isle de France*, pp. 101-123. [même texte que dans Mss II, pièce 1]

- 3. Dumaine, *Idée de la côte de l'Ouest de Madagascar, 19 janvier 1793*, pp. 127-139. [même texte que dans Mss II, pièce 2]
- 4. Dumaine, Voyage fait au pays d'Hancove par Mr Mayeur en 1785, avec l'agrément de Mrs les administrateurs de l'isle de France (12 avril 1793), pp. 141-164.
- 5. Mémoire sur Madagascar (auteur inconnu), pp. 165-206.
- N.B.: Sur la page 165 : communiqué par M. Telfair. Et ajouté au crayon : Fressanges ; pp. 166-169, feuille volante, cf texte p. 171 et suivantes.
- 6. Description topographique de l'isle de Madagascar. Les pays du Port aux Prunes ; ou Tamatave ; de Sahavets..., pp. 207-216.

A 5

Madagascar. Mss. II. [Titre sur le dos]

Recueil relié. 21 x 32 cm. 201 p. Contient 5 pièces ms.

- 1. Dumaine, *Voyage au pays d'Ancaye. Ile de Madagascar. 1790*, pp. 1-49. [même texte que dans Mss I, pièce 2]
- 2. Dumaine, *Idée de la côte de l'Ouest de Madagascar. (novembre) 1792, (19 janvier 1793),* pp. 51-79. [même texte que dans Mss I, pièce 3]
- 3. Lescalier, Description de l'isle de Madagascar...traduite de l'anglais (Monthly Magazine, avril 1. 1805), pp. 83-110.
- 4. Fressange, Voyage à Madagascar en 1802, 1813...communiqué par Mr Péron..., pp. 113-156.
- N.B.: Au crayon: imprimé dans les Annales des voyages.
- 5. Cossigny, Réflexions sur l'Isle de Madagascar. Extrait des moyens d'amélioration et la restauration proposées au gouvernement et aux habitans des colonies. 3 vol., An 11 (1803), pp. 159-202.

A 6

Mayeur, Réponses aux questions de Froberville, s.l., 1807. 22 x 34 cm. 88 p. ms.

A 10

Une reliure contenant notes ms, coupures de presse des années 1840-1860, et un numéro de *The Church Missionary Intelligencer*, *A Monthly Journal of Missionary Information*, September, 1850.

N.B.: Le numéro de la revue missionnaire contient, pp. 387-395, article anonyme, « Missionary openings in East Africa ».

A 2

Eugène de Froberville, *Vocabulaires comparés des Langues de l'Afrique orientale au sud de l'équateur*, Iles Bourbon et Maurice, 1846, 23 x 35 cm. 3 t., 365 p.

- t. 1 (A-L) 229 p.
- t. 2 (M-P) pp. 230-296.
- t. 3 (Q-Z) pp. 298-365.

A 3

Eugène de Froberville, *Vocabulaire comparé des Langues de l'Afrique orientale au sud de l'équateur*, Iles Bourbon et Maurice, 1845-1846-1847, I (lettres A à D), 19 x 29 cm, 233 p. ms. + 5 cahiers non reliés, pp. 235-302 (lettres E et F) (porte sous-titre copie au net), 1 carte *Tableau Synoptique indiquant la parenté analogique des langues de l'Afrique méridionale*, dessin à la plume relevé de couleurs ; et un tirage lithographié sans couleur daté de 1851.

Exemple de planches à dessins

- 1. Carton à dessins (37 x 52 cm) contenant des planches cartonnées (29, 5 x 46 cm) [17 pl.] sur lesquelles ont été collés des dessins réalisés à la plume et au crayon à papier ; divers dessins au crayon sur petites feuilles volantes ; 2 dessins imprimés collés sur cartons ; un article imprimé de Jean-Claude Hébert, « Les tatouages de la côte est de Madagascar », *Taloha*, 4, 1971, pp. 211-223.
- N.B. Les dessins collés sur planches et sur feuilles volantes représentent des témoins Est-Africains (avec éventuellement leurs noms personnels et-ou de leurs groupes d'appartenance réels ou supposés, leurs tatouages, scarifications) et des objets de culture matérielle (des pièges, des instruments de musique, des métiers à tisser, dents limées etc). Ces dessins ont été vraisemblablement réalisés par Eugène de Froberville. Les dessins sont numérotés avec planche tant numéro tant, ce qui montre qu'Eugène prévoyait de les publier.

Une note manuscrite en marge de l'article imprimé d'Hébert : « A Monsieur J. [Jacques] de Froberville, en espérant qu'il trouvera en sa riche bibliothèque d'autres inédits de Chapelier ». Signature de J-C Hébert.

2. Carton à dessins ($35 \times 50 \text{ cm}$) contenant des planches cartonnées de différentes tailles ($32 \times 47 \text{ cm}$; $27 \times 43 \text{ cm}$ etc) sur lesquelles ont été collées des reproductions de photographies et un dessin sur calque au crayon à papier, et des lithographies de différentes tailles ($31 \times 43 \text{ cm}$; $32 \times 49 \text{ cm}$; $24 \times 32 \text{ cm}$ etc).

N.B.: Reproductions de photographies de Désiré Charnay; lithographies de bustes sur plâtre réalisées par Eugène de Froberville; dessin de « La ville hova de Mourounsanga, vue du sud » 1842, campagne de la *Dordogne*, commandée par M. Guillain.

BA 15

Carnets d'Eugène de Froberville

11 carnets ms (à la plume). 15 x 20 cm. Pagination multiple. [1845-1847]

N.B.: Notes de vocabulaires, dessins (portraits de témoins, tatouages, instruments de musique etc), partitions de musique, itinéraires, récits etc, recueillis auprès de témoins Est-Africains interrogés par Eugène de Froberville entre 1845 et 1847 aux Mascareignes.

- Vangindo n°II. Mœurs, Topographie etc. [En première page : Mugindo. Cahier n°1]
- Notice sur les Vangindo (Brouillon). [En première page : Notice sur les Vangindo Cahier $n^\circ 1$]
- Vangindo n°II. Vocabulaire. [En première page : Mugindo. Cahier n°II]
- Vaniungue. Tsi'iambo. Tsidima. [En première page : Muniungue. Ts'iambo. Ts'idima]
- Manika. Barge. Vatonga. Makossi. Niambane. Unguanati. Tzibin [En première page : idem]
- Mudhiaua. Mukamanga. Musenga. Khipeta. Mumbo. [En première page : idem]
- Maravi. Divers dialectes. [En première page : idem]
- Mulima. Muzigula. Muhéhe. Namuezi. Matumbi. [En première page : idem]
- Makùa. N°I. [En première page : Makua. Divers Dialectes. Cahier n° I]
- Makùa. Divers dialectes. II. Mangàndzia. Makuzi. Ts'oambo. [En première page : idem]
- Suhàili. Makònde. Muerra. (Comorois) [En première page : Suhāili. Makōnde. Muērra. (Comorois)]